



# auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

## Féminité



**Dossier**  
La féminité en  
exclusivité

**Campus**  
Savourer la poésie  
autrement

**Culture**  
À la recherche du  
bonheur

**Société**  
Faire rimer digital  
avec légal





# Féminité

**REMERCIEMENTS**  
MERCÌ À L'ALTISSIME D'ÊTRE COLORÉ, MERCÌ À L'HEURE OÙ CHANGE SANS PRÉVENIR, MERCÌ À LA VACHE SACRÉ, MERCÌ AU P'TIT CHAT, MERCÌ À VAL POUR LES DÉGÛSEMENTS, MERCÌ AU "TUT" DU BIMER, MERCÌ À NOS FIDÈLES RÉDACTEUR·RICES, MERCÌ AU MÉTAL POUR DONNER UN MORAL D'ACIER,

**L'AUDITOIRE**

**N° 265**  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T. 021 692 25 90  
ÉDITEUR FAE  
E. AUDITOIRE@GMAIL.COM  
WWW.LAUDITOIRE.CH

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
MARIE-ALLMAGNY, AXELLE BURNIER, GRÉGORI BRUGGER, IRIS CAPPAL, CLÉA CORTOLEZZI, YLENIA DALLA PALMA, GAËLLE DUBATH, VALENTINE GIRARDIER, MURIELLE GUÉNETTE, CHARLOTTE HAAS, MAXIMIE HOFMANN, OSCAR JORDAN, NINA PEREZ, JOAQUIN MARINÉ PINERO, MARIE REYNARD, KILLIAN RIGAUX, YASMINE ROSARIO, OLIVIA SCHMIDELY, ELEONORASHHAIB, CLARA TOGNOLA CORFU, JESSICA VICENTE, NOËLLE WILHELM.

**SECRETARE COMPTABLE**  
JEANNE BÉRCHÉ

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DES RONOUZ

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
MAXIME HOFFMANN & VALENTINE GIRARDIER

**DOSSIER**  
KILLIAN RIGAUX

**SOCIÉTÉ**  
JESSICA VICENTE

**FAE**  
HANNAH WONTA

**CAMPUS, SPORTS & SCIENCES**  
YLENIA DALLA PALMA

**CULTURE**  
GAËLLE DUBATH

## Dossier

**04**  
Interview: Femme au 'E

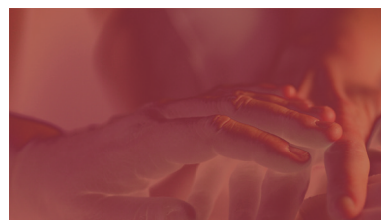
**06**  
Queer : vivre la féminité

**07**  
L'émergence du "genre"  
Au-delà des femmes

**08**  
Lumière sur les inégalités  
Féminisme et féminité

**09**  
Couvrez ce sein !  
La femme dans l'Antiquité

## SOCIÉTÉ



**10**  
Un passage vers l'au-delà

**11**  
Le droit à l'égalité  
Mieux vaut être seule

**12**  
Le coeur à fleur de peau  
Chronique polémique

**13**  
Un enfant, si je veux !  
Quel lard du substitut

## FAE

**14**  
On se pose les bonnes...?

## CAMPUS



**15**  
Au coeur de la caverne  
Arkhai: le nouveau volume

**16**  
Redécouvrir Lausanne  
Food, drinks and poetry

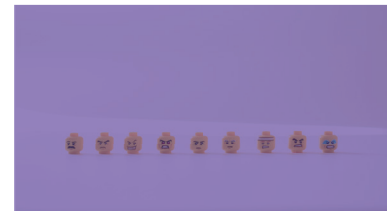
## SPORT



**17**  
Le bien-être sur le podium?

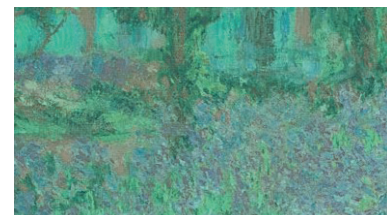
**18**  
À bas les diktats sportifs  
Back to the games

## SCIENCES



**19**  
Émotion quand tu nous tiens  
Le chiffre: 2°C

## CULTURE



**20**  
L'artéco: esthétique naturelle

**21**  
Égalité dans la musique?  
Alors on danse sur la toile

**22**  
Au fil des oeuvres  
Stephen King

**23**  
Concept en image  
#DoNotTouchMyClothes

## 24 OPINIONS

# Par-delà les codes



Lorsque l'on évoque le concept de «féminité», ce n'est que rarement au hasard d'une conversation anodine. Il est en effet fréquent d'entendre que la féminité s'associe au statut de la femme dans la société, à son image dite «féminine» et à son impératif de correspondre à un modèle régis par toute une série de comportements codifiés. Se maquiller (mais pas trop), porter une jupe (mais pas trop courte), avoir de longs cheveux, parler convenablement en public (mais pas trop fort ni trop longtemps), se montrer intelligente (mais ne pas être carriériste) et surtout penser à fonder une famille sont autant d'exemples desdits comportements. A ce titre, la féminité serait donc un attribut exclusivement féminin. Elle serait vendue avec une esthétique corporelle et vestimentaire, accompagnée de certains comportements sociaux acceptables et à valoriser et d'autres alors intolérables et à proscrire. A l'inverse, la féminité accolée à la gent masculine se change en insulte, en motif de discrimination voire de violence ou de rejet. Un homme aux attributs féminins, aux manières et aux usages qui s'en rapprochent est alors perçu comme homosexuel ou comme un demi-homme, un homme faible, une «famellette».

Si la notion de féminité est encore largement pétrie de pernicieuses associations, elle est néanmoins un terrain fertile pour retravailler les questions de genre, de rôles et de rapports de pouvoir, ainsi que les problématiques

féministes, ceci sous le prisme des reconsidérations politiques et sociales actuelles. Une fois la réflexion engagée, l'on constate rapidement que la féminité se heurte à de nombreux obstacles quant à sa définition stricte. Difficile à catégoriser, elle transcende les genres, elle se voit ou se vit plus qu'elle ne se dicte. Trop abstraite pour modeler la réalité, elle a toujours trouvé des individus pour déconstruire les principes et jugements que certain·e·s voudraient lui attribuer. Sociologiquement, la féminité est donc avant tout un outil réflexif, un concept qui permet de mettre en exergue la porosité des catégories sociales et qui invite à désancre nos idées reçues.

C'est là le processus que L'auditoire souhaite proposer à travers l'étude de cette thématique aussi complexe que fondamentale pour saisir les dynamiques contemporaines. Pour ce faire, Eva Pibiri, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne en section d'histoire, ouvre la réflexion en exposant les origines des transgressions de genre au Moyen-Age. Au travers de figures comme Jeanne d'Arc ou de France Jeanne de Bourgogne, l'experte des féminités et masculinités altérées expliquent en quoi les codes sociaux associés à la féminité et à la femme peuvent être déplacés, ainsi que les conséquences de ce déplacement. Toujours dans une perspective historique, la féminité est également pensée sous l'Antiquité grecque et comment cette dernière diffère-t-elle – ou

pas – des conditions présentes. Comme précédemment évoqué, travailler la notion de «féminité» permet également de problématiser les questions de genre et c'est dans cette perspective que L'auditoire a interrogé l'association PlanQueer de l'Unil. De même, deux autres articles portant respectivement sur la féminité chez les autres genres que celui de la femme et sur la naissance des luttes de genre permettent de saisir une nouvelle fois la fluidité du concept et son incapacité à créer des catégories figées dans une société mouvante. Afin de poursuivre le processus de déconstruction, il s'agit également de s'attaquer directement aux modèles de la féminité et c'est sous l'angle de l'industrie du cinéma, véhicule d'un vaste imaginaire commun, que la critique s'opère, notamment parce que l'image de la femme y est facilement dégradée par des clichés. Également dans le but de mettre en valeur ces individus et figures porteuses de changements ayant participé à repenser le genre, le féminisme et la féminité, un article est consacré à Gloria Steinem, militante engagée dans la deuxième vague des années 1970. Finalement, et comme dernière étape de cette expérience de pensée, c'est un symbole de la féminité qu'il s'agit de dialectiser. Le soutien-gorge, entre emblème et blasphème, est à prendre comme objet d'une lutte passée, comme d'une lutte toujours présente. •



# À l'origine des transgressions de genre

## Interview: Eva Pibiri

**RENCONTRE • Quelles transgressions de genre existaient au Moyen Âge? Étaient-elles monnaie courante? Existe-t-il des personnages considérés comme hautement transgressifs? L'auditoire a rencontré Éva Pibiri, maître d'enseignement et de recherche à l'université de Lausanne à la section d'histoire, qui a dispensé un cours sur la féminité, la masculinité et les transgressions de genre au Moyen Âge. Elle a édité de nombreux actes de colloques dont un consacré aux *Féminités et masculinités altérées: transgression et inversion des genres au Moyen Âge* (2017). Elle dirige actuellement le projet de recherche FNS «Société de cour, élites et finances: de l'Hôtel des princes de Savoie à l'État moderne».**

**Que désigne-t-on par le terme «transgression» et quels sont les fondements des interdictions de ces transgressions?**

La société médiévale a produit des théories et des valeurs pour situer la femme et définir sa place dans la hiérarchie sociale, ainsi que sa situation par rapport aux hommes. Les théologien-ne-s qui ont élaboré ces discours se sont fondés principalement sur des textes bibliques. La Bible contient deux textes fondateurs, qui traitent de la création. Dans l'un (Genèse 1, 26-27), la création a lieu en même temps. Dans l'autre, Dieu crée Adam, et dans un deuxième temps, de ce dernier, par l'une des côtes de ce dernier, crée la femme (Genèse 2, 18-24). Évidemment, les Pères de l'Église ont choisi le premier texte, où la femme est créée a posteriori et non par Dieu, mais par le truchement de l'homme, conférant à celle-ci une importance moindre et justifiant la domination de l'homme sur la femme. Cette infériorité naturelle de la femme est aussitôt illustrée par l'épisode fondamental de la Genèse, soit la tentation et la chute. Ève est vue comme celle qui a incité Adam à contrevenir aux ordres divins et à toucher au fruit de la connaissance. Les théologiens ont mis en évidence dans les commentaires de la Bible que la femme a convaincu l'homme par sa mauvaise parole, alors que c'est quand même Adam qui a écouté et goûté au fruit. Ève serait ainsi à l'origine de la perte du paradis terrestre, du travail pour l'homme et des douleurs de l'enfantement, et surtout de la soumission de la femme à l'homme. Avec ces deux textes fondateurs, les Pères de l'Église vont construire une image de la femme subordonnée à l'homme. Elle va être caractérisée par une mauvaise parole, une absence de raison, donc en quelque sorte d'intelligence,

mais surtout un côté charnel. Du côté de l'homme, on place la force, l'intellect et la domination sur la femme. Les commentaires des Pères de l'Église sur ces deux textes forment une référence pour l'Église et la chrétienté, ils construisent une image de la femme qui va perdurer pendant tout le Moyen Âge et parfois encore à l'heure actuelle. D'autres textes, comme la lettre de Paul à Timothée, stipulent, de plus, que la femme doit se taire pendant les assemblées et ne pas dominer les hommes. Son espace doit rester le privé et la maison. La vision de la femme perpétuée par les ecclésiastiques, où celle-ci est présentée comme la pécheresse, l'incitatrice, celle qui doit être soumise, la cantonnera ainsi à la sphère privée. Dès que les femmes vont en sortir, par exemple en acquérant un quelconque pouvoir, une transgression va apparaître.

**La vision de la femme perpétuée par les ecclésiastiques, où celle-ci est présentée comme la pécheresse, l'incitatrice, la cantonnera à la sphère privée.**

Un autre texte utilisé cette fois pour dénoncer les transgressions vestimentaires est dans le *Deutéronome* (22,5), où un verset dit explicitement: «L'homme ne s'habillera pas en femme et la femme ne s'habillera pas en homme». La création divine étant à l'origine de l'homme et, indirectement de la femme, elle se retrouverait ainsi altérée. Donc changer cette apparence, c'est faire œuvre

d'orgueil, un réel affront. La transgression vestimentaire, la transgression liée au pouvoir, la transgression sexuelle apparaissent toutes dans de nombreux textes les réprouvant. Ces catégories se retrouvent dans des écrits médiévaux qui émanent surtout de théologiens; toute infraction à celles-ci va être ressentie comme des transgressions à une volonté divine.

**Quel est le personnage emblématique de ces transgressions?**

Jeanne d'Arc cumule pratiquement toutes les transgressions qu'on a pu appliquer aux femmes. Son cas est particulier. Déjà, elle s'habille en homme, donc il y a déjà une première transgression par rapport aux préceptes bibliques du livre du *Deutéronome*. En plus, elle dirige des hommes, car elle se présente comme un général d'armée, ce qui est vu comme une transgression par rapport à la faiblesse naturelle de la femme; la femme doit être subordonnée à l'homme, non pas lui donner des ordres. Un autre argument présenté par ses détracteurs, le côté guerrier de Jeanne d'Arc: la femme n'a pas sa place sur le champ de bataille, elle doit être celle qui gère la maison et les enfants. De plus, elle est sortie de sa sphère privée, de sa maison. Ce qu'on lui reproche aussi dans les textes, c'est qu'elle n'a plus de chaperon, elle n'est plus sous l'autorité de son père, d'un mari, d'un frère ou d'un fils. En somme, c'est un personnage qui a cassé tous les codes. La justification qu'elle amène est d'ordre religieux: «J'ai reçu un message divin, suivi les voix divines». Dans son procès, on lui reproche ainsi ce qui est vu comme de l'orgueil face aux préceptes divins, de l'insubordination à la paternité, à la famille, de donner des ordres aux hommes, de prendre les armes. Ceci montre ce qui était attendu d'une femme et d'un homme

à cette époque. Bien sûr, les transgressions sexuelles ne concernent pas Jeanne d'Arc, car sa virginité a été confirmée après un examen.

**Si ces transgressions choquaient tant la société, pourquoi Jeanne d'Arc a-t-elle pu commander une armée un temps donné?**

Jeanne d'Arc est vue comme une élue de Dieu, elle a une mission. Elle le dit très bien: «Je n'ai rien décidé, j'ai entendu des voix». Les médiévaux se sont finalement dit, est-ce qu'on doit la croire? Il y a quand même un événement, tel que présenté dans les chroniques, qui nous montre que dans une multitude de personnages, elle s'est dirigée directement vers Charles VII et l'a reconnu. C'est déjà un argument. Le fait qu'elle soit vierge a aussi permis de cautionner ses dires. Ce n'est pas elle qui parle, c'est Dieu qui parle par sa bouche. C'est ce qui a permis qu'on l'écoute dans les premiers temps. Toutefois, des contemporains de Jeanne d'Arc se montrent très critiques à son égard et la présentent dans leur chronique comme une usurpatrice, à l'image du rédacteur du *Journal d'un bourgeois de Paris* ou des opposants à Charles VII. Les succès des troupes menées par Jeanne d'Arc ont également été un très bon argument pour la suivre.

**Les transgressions sont-elles dénoncées uniquement par des théologiens?**

Ces accusations de transgression ne sont pas le propre des religieux, on les retrouve aussi dans des pamphlets par exemple, rédigés par des laïcs. Des souveraines, à l'image de la reine de France Jeanne de Bourgogne, au XIV<sup>e</sup> siècle, sont accusées de diriger à la place de leur mari. On leur reproche d'avoir usurpé un pouvoir qui ne peut pas être le leur, car elles sont des femmes. Leur mari, le souverain est



celui qui détient naturellement le pouvoir. Suivant tous les critères précédemment évoqués, la femme ne peut pas avoir la raison pour diriger, ce n'est pas dans sa nature. Raison pour laquelle ce pouvoir usurpé est présenté comme tyrannique, signe d'un mauvais gouvernement. Il doit donc être contesté. Pour les attaquer, ce n'est pas seulement l'argument du pouvoir qui est utilisé. On les présente aussi comme de mauvaises épouses et mères, qui ne savent pas être de bonnes chrétiennes. Elles sont portées vers les péchés, la gourmandise, la luxure, vers le charnel qu'on attribuait déjà à Ève dans les premiers textes bibliques. Ce sont toujours les mêmes arguments qui reviennent, pour contrer ce qui est considéré comme une déviance. La reine de France Jeanne de Bourgogne est présentée comme ayant des difformités physiques. On l'appelle Jeanne la male reine Boiteuse, alors qu'aucun texte ne la présente comme telle. Très souvent, une difformité physique est une manifestation pour les médiévaux de la noirceur de l'âme, qui s'affiche à l'extérieur. De plus, le jeu de mots entre «mal» et «mâle» fait allusion tant au fait qu'elle agit comme un homme, mais surtout qu'elle est mauvaise. Certains rois à qui on reproche de mal gouverner, comme Richard II d'Angleterre au XIV<sup>e</sup> siècle, sont, par opposition, accusés d'être efféminés, voire d'aimer les hommes. Ceci retombe sur des attaques liées à la condition masculine ou féminine telles qu'elles sont définies.

### Jeanne d'Arc a-t-elle donc été brûlée à cause de ses transgressions de genre?

Ce n'est qu'une cause parmi tant d'autres. À la fin du procès, on lui a fait remettre une robe et enlever ses vêtements d'homme, mais elle les remet. On lui a reproché beaucoup de choses: être une hérétique, que les voix qu'elle entendait étaient diaboliques et non divines, d'avoir contrevenu aux commandements de Dieu pour avoir non seulement commandé des hommes, mais aussi des nobles, et s'être constituée cheffe des armées. L'un des arguments qui ont peut-être fait basculer les choses est la reprise des habits masculins. On a vu ceci comme un péché d'orgueil, un rejet des préceptes divins, du *Deutéronome*. Il y a eu un procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc des années plus tard, en 1456, qui répond à toutes les accusations qui lui ont été faites. Par rapport aux vêtements, on insiste sur le fait qu'elle se serait rhabillée en homme, car sa vertu était en danger par rapport

aux soldats présents et qu'elle pouvait ainsi mieux se défendre. À nouveau, cette nécessité justifie cette transgression, et elle a été réhabilitée. Ce transvestisme est même accepté par l'Église quand il s'agit de sauvegarder sa virginité. Il y a nombre d'exemples de saintes qui font de même, pour éviter des viols.

### Les transgressions étaient-elles des sujets d'actualité?

Le nombre important de chroniques qui parlent de Jeanne d'Arc – en bien ou en mal – est un bon exemple de l'émoi qu'elle a suscité. C'est la

pour défendre leur ville contre les soldats de Charles le Téméraire. Elles se sont battues, car leurs maris étaient à la guerre et étaient toutes seules. Elles ont réussi à repousser l'assaillant avec des moyens de fortune et après avoir invoqué l'aide de sainte Agadrème qui leur a donné la force de lutter. Cette transgression par rapport à la guerre, strictement masculine, est limitée dans le temps et justifiée par une attaque, ce n'est pas une prise d'armes volontaire. Dès que le conflit est terminé, les hommes reviennent et la vie quotidienne reprend son cours. Le roi remercie les femmes en

certain pouvoir par l'autorité de leur fils. Un cas intéressant est celui de la mère du futur Louis IX, Blanche de Castille, qui est présentée dans certains textes comme une femme qui dirige «virilement», ce qui est une manière de valoriser son bon gouvernement, possible uniquement, par Dieu. Surtout, son pouvoir est temporaire, car elle va le rendre quand son fils sera majeur. Elle est présentée par les chroniqueurs comme une bonne chrétienne, qui a élevé son fils dans les vertus et assumé le pouvoir par la grâce divine. Sinon, elle n'aurait pas pu le faire, c'est ça qui est intéressant.



Nicole Charard, UNIL

### Qu'en est-il des idéaux de la féminité pour les gens de l'époque?

Deux femmes s'opposent dans les idées théologiques du Moyen Âge: Ève et la Vierge Marie. Dans l'un de ses textes, Saint-Jérôme affirme en effet: «La mort par Ève et la vie par Marie». Il n'y a donc pas que des personnages féminins négatifs, même si la femme est globalement peu valorisée par les théologiens. La Sainte-Vierge est un modèle inaccessible, car elle a enfanté en étant vierge, ainsi, la virginité et la chasteté demeurent un état hautement valorisé par l'Église. Les religieuses dans les monastères et les Saintes sont aussi des modèles féminins: les bonnes chrétiennes, la chasteté. Dans le cas des laïcs qui ne peuvent pas suivre ce modèle, la sexualité va avoir comme seul but la procréation dans le cadre du mariage. Une femme doit donc être une bonne chrétienne, fille, épouse et mère, sous l'autorité masculine, pour éviter tout ce qui a causé la perte du paradis: la mauvaise parole, la gourmandise, la luxure.

### On entend que le Moyen Âge était rétrograde, vraiment?

Comme nous l'avons vu, la femme est clairement subordonnée à l'homme au Moyen Âge, mais cet état de fait n'est de loin pas spécifique à la période médiévale. Il suffit de rappeler que le droit de vote des femmes en Suisse fête ses 50 ans cette année ou encore qu'une femme mariée en Suisse ne pouvait pas ouvrir un compte bancaire ou travailler sans l'accord de son mari, avant que le droit du mariage ne change en 1988! Pensons également que les femmes sont souvent encore moins payées que les hommes à l'heure actuelle et pourtant le Moyen Âge est fini depuis longtemps. Toutefois, les femmes ont désormais une voix pour se faire entendre.

### Des femmes ont-elles toutefois pu assumer un certain pouvoir?

Le cas des reines est particulier. Certaines, en effet, vont avoir un pouvoir parce qu'elles sont régentes: elles sont veuves et elles ont un fils qui n'est pas encore majeur. La majorité des garçons est à 14 ans au Moyen Âge. Ces régentes, secondées par un conseil masculin, détiendront un



# Queer: vivre la féminité

**PORTRAIT • L'association PlanQueer œuvre sur le campus universitaire pour défendre les droits des personnes queers et pour l'égalité. Rencontre avec TERENCE CHEVROULET, secrétaire de l'association, pour savoir comment définir et approcher le concept de féminité.**

«J'avoue que j'avais un peu d'appréhension en venant ici, parce qu'on ne sait jamais comment on sera reçu-e. Parler de ces sujets est souvent sensible, alors que cela ne le devrait pas», glisse TERENCE CHEVROULET, au terme de notre rencontre. En tant que personne queer et secrétaire de l'association universitaire PlanQueer, iel est en effet habitué aux problématiques relatives au genre, telles que le concept de féminité.

## Définir la féminité

Pour TERENCE CHEVROULET, la distinction des genres est comparable à une société basée sur la séparation de la couleur de cheveux et constitue une séparation uniquement artificielle. «La féminité est un concept assez flou. J'ai été élevé dans la masculinité. La barbe et l'absence de maquillage pourraient être considérées comme masculines, mais ce n'est pas suffisant. Une définition plus fréquente consiste à caractériser la féminité comme la différence de la masculinité. On retrouve ici la manière dont on définit les personnes queers. Après c'est de la théorie, je trouve qu'on voit et vit plus la féminité qu'on ne la discute. C'est pour ça que notre association n'a pas donné de ligne fixe; il serait très compliqué de trancher sur ce qui est féminin et ce qui ne l'est pas. Surtout, ce ne sont pas nos affaires», conclut l'étudiant-e. Cette position reflète la philosophie de PlanQueer, qui vise à ne pas imposer de normes fixes, dans la volonté d'évoluer de pair avec la société.

## «On voit et vit plus la féminité qu'on ne la discute»

Les personnes queers rassemblent justement celles et ceux dont le genre diverge des modèles dominants de la société. *Queer*, de l'anglais «étrange», «bizarre», était initialement une insulte à l'encontre des homosexuel-le-s. Il a été repris par

ces dernier·e·s et désigne désormais tous·tes ceux·elles n'étant pas cisgenres.

## Trois plans d'action

L'association, fondée le 16 mai 2007, compte plus de septante membres, provenant de toutes les facultés de l'Unil et de l'EPFL. Elle organise ses activités autour de trois axes: le plan communication, le plan festif et le plan politique. Après l'hibernation imposée par la crise du Covid-19, les activités du pôle festif ont recommencé à la rentrée avec un apéritif au bar du Perchoir, qui a réuni une trentaine de participant·e·s.

## Donner la possibilité de supprimer les indicateurs de genres sur les diplômes universitaires

«Nous préparons des événements d'ampleur diverse, pour qu'il y en ait pour tous les goûts. Récemment, nous avons organisé un pique-nique, où nous étions une dizaine d'étudiant·e·s. Le but est vraiment de créer de bons moments, dans lesquels les gens n'auront pas à justifier leur existence», explique TERENCE CHEVROULET. Les événements comptent aussi des visites de musées et partenariats avec d'autres organes pour des soirées, comme l'association de médecine EROS (Education, Relation et Orientation Sexuelle) et des collaborations avec des *start-ups* de HEC. Le pôle politique, «le moins visible, mais crucial» pour la secrétaire de PlanQueer, s'occupe de toutes les revendications de l'association. S'y retrouve notamment la volonté de donner la possibilité de supprimer les indicateurs de genres sur les diplômes universitaires et dans les



EPFL

mails officiels comme internes. Pour TERENCE CHEVROULET, il est absurde d'associer un genre à un poste de travail et indiquer uniquement un nom et un prénom sur un diplôme devrait être suffisant. Une autre campagne en cours est l'institution de toilettes non genrées sur le campus universitaire, ainsi que de vestiaires non genrés au centre sportif. «Il ne s'agit pas de retirer des toilettes, mais tout simplement d'en ajouter, à la hauteur de 33% de celles existantes. Il y a en effet un manque chronique de toilettes, notamment pour les femmes en général», précise TERENCE CHEVROULET. Les prises de position sont parfois délicates vis-à-vis de l'Unil pour l'association, puisqu'elle est tenue d'être apolitique.

## Un safe space pour les étudiant·e·s

La mise en place récente d'un *safe space* à l'EPFL, lors de sa campagne pour la promotion de l'égalité, constitue une belle avancée pour l'association, dont des membres ont œuvré au projet. Le *safe space* virtuel rassemble une quinzaine de référent·e·s, joignables par email ou téléphone, offrant du soutien et proposant des activités pour la communauté. «Cela serait super que l'Unil fasse de même et permette ainsi à tout le monde de se sentir serein, commente l'étudiant. Malheureusement, la situation est pour l'instant moins bien développée à l'Unil».

## Une exposition sur le campus

Depuis la création du compte Instagram de dénonciation des comportements et violences sexistes et la constitution d'un Bureau de l'égalité, l'EPFL a en effet placé les problématiques de genre et d'égalité au cœur de sa politique, dès le début de ce semestre. En témoigne l'exposition CONTINUUM, constituée par l'université de Genève, qui est consacrée aux récits de personnes LGBTQI+ et d'éclairages scientifiques sur les thématiques de genre.

## L'exposition CONTINUUM est consacrée aux récits de personnes LGBTQI+

Elle sera présente à l'Unil jusqu'au 12 novembre, devant l'Auditoire 1031 de l'Anthropole et du 18 novembre au 3 décembre 2021 au Rolex Learning Center. Une activité bienvenue pour TERENCE CHEVROULET, heureux·euse des efforts entrepris par les universités et des progrès effectués, qui souligne que beaucoup de choses restent néanmoins à faire. •



# L'émergence du concept de genre

**EVOLUTION • Du monde académique à l'espace public, le genre est aujourd'hui un sujet largement étudié et politisé. Paradoxalement, ce terme, bien que largement répandu, reste parfois difficile à définir.**

Le genre est un terme plurivoque. Bien loin de représenter un obstacle, c'est bien cette pluralité de sens et de concepts qui font en réalité toute sa richesse. C'est en considérant l'histoire de l'essor de ce terme et le développement des concepts qui y sont liés qu'il est possible de voir apparaître tous les sens qui l'animent. En effet, selon la chercheuse en étude de genre Ilana Eloit: «Le genre renvoie à un faisceau de conceptualisations aussi diverses que les traditions intellectuelles et les contextes socio-historiques au sein desquels cette notion a été forgée».

## L'origine du terme

Le terme de genre a été historiquement appréhendé par le psychologue

et sexologue néo-zélandais, John Money. C'est en 1950, dans le domaine de la médecine, que ce dernier l'utilisa pour justifier des opérations chirurgicales de «réattribution sexuelle» sur des enfants intersexués. Le but était d'attribuer un sexe biologique défini à un-e enfant et par conséquent, selon sa vision, un genre masculin ou féminin.

## Le genre au prisme des revendications féministes

C'est bien plus tard, dès 1970, dans le contexte anglo-saxon, que l'utilisation du terme *gender* se retrouva cette fois-ci dans les mouvements de libération des femmes. Ces derniers utilisèrent ce terme pour décrire la domination patriarcale et ainsi revendiquer leurs droits. Ces collectifs



s'attaquaient principalement à lutter contre la vision essentialiste des sexes qui justifiait jusque-là la hiérarchie et les inégalités de genre. Il était question de comprendre comment la différence de sexe avait été utilisée dans le but de hiérarchiser la société. En effet, c'est en associant le sexe à un attribut biologique, le genre à une construction sociale et plus tard à une dimension identitaire que cela permit de déconstruire les préjugés et normes de genre.

## Le tournant des années 90

Dès les années 1990, on vit apparaître l'essor des *gender studies* ou encore les études de genre dans le monde académique. C'est suite aux réflexions développées dans les mouvements féministes, et parfois même en opposition avec ces dernières, que l'on observa la formation d'autres théories et études, telles que la théorie *Queer* ou les *transgender studies*.

Axelle Burnier

# Au-delà des femmes

**MULTIPLICITE • A l'ère de RuPaul's Drag Race, concours de drag télévisé, de l'émergence des femboys sur TikTok et d'un renouveau féministe dans le discours politique, l'idée d'une féminité qui se décline ne nous est guère étrangère: variantes culturelles, historiques, économiques et même, naturellement, de genre.**

La féminité peut aussi affecter, être incarnée et performée par d'autres personnes que les femmes, en évitant une réduction à la socialisation ad nauseam. Comment retrouve-t-on une sensibilité à la féminité chez des hommes cisgenres sans la réduire à une sorte d'essence? Pour Valérie Cossy, professeure en études de genre dans la section d'anglais à l'Université de Lausanne, le genre est performé, mais n'est pas uniquement le produit d'un agencement individuel:

## Les structures d'une personnalité sont infiniment complexes

«Les structures d'une personnalité sont infiniment complexes et la société nous fait assimiler dès notre naissance le sens de ce que se comporter comme un homme ou une femme veut dire, tout en nous faisant également

comprendre le prix qu'il en coûte de s'éloigner des définitions conventionnelles. Résultat: nous rentrons tous et toutes dans le rang plus ou moins spontanément et consciemment». Selon elle, nous en deviendrions même plus conscient·e·s au fil du temps; plus la nature artificielle et performative du genre est reconnue, plus la binarité masculine-féminine est facile à déconstruire. Les personnes qui ont mis en avant des qualités jugées comme féminines ont été plus discrètes puisque les qualités féminines étaient déjà dévaluées pour accéder au pouvoir dans des dynamiques patriarcales. Ainsi, des personnalités comme Élisabeth I<sup>ère</sup> ont cherché à s'associer à des qualités dites «masculines» afin de consolider leur pouvoir en tant que femmes.

## Personnalités féminines

Inversement, Valérie Cossy évoque les pacifistes masculins qui étaient émasculés par un discours patriotique. L'histoire fait preuve de quelques images



Meg Lavender

d'hommes ouvertement efféminés au pouvoir, notamment l'Empereur Romain Héliogabale ou Henri III. Si la mémoire collective a systématiquement oublié les personnes féminines, tous genres confondus, surtout lorsqu'elles ne sont pas proche pouvoir, des cas de figure deviennent de plus en plus visibles avec le temps. Elles se font plus nombreuses,

mais elles aussi plus diverses et plus démarquées. Des artistes non-binaires comme Arca ou genderqueers comme Dorian Electra sont des figures incontournables dans l'hyperpop, un sous-genre avant-gardiste de la pop. Chez les hommes transgenres, il devient aussi de plus en plus accepté de dévier des normes masculines. Sur de nombreux réseaux sociaux, beaucoup de personnes transmasculines se sont vues systématiquement harcelées dans la dernière décennie pour avoir des traits considérés comme «trop féminins». Elles ont été accusées d'être transgenres pour la mode, car «un vrai homme transgenre ne serait jamais autant peu masculin». Quoiqu'il reste du chemin à faire, l'acceptation des hommes transgenres aux traits soi-disant féminins dans des milieux queers online témoigne d'un pas en avant dans la déconstruction de cette binarité masculine-féminine concernant des minorités de genre.

Oscar Jordan



# Lumière sur les inégalités

**INFLUENCE • Les médias façonnent nos manières d'agir et de voir le monde. La représentation est en cela centrale pour offrir des modèles divers au public. Malheureusement, les médias, et particulièrement le cinéma et la télévision, exposent encore trop peu de modèles féminins riches et nuancés.**

La question des modèles féminins à l'écran intéresse de nombreux·ses penseur·euse·s et les recherches se multiplient pour illustrer le problème en chiffres. Une étude menée en 2014 par le *Geena Davis Institute on gender and media* a mis en lumière de profonds dysfonctionnements dans la représentation de genre au sein de films à succès sortis entre 2010 et 2013. Le premier constat est que les femmes sont tout simplement moins présentes à l'écran que les hommes. En effet, seuls 31% des personnages sont des femmes. La manière dont elles sont représentées pose également problème. Physiquement d'abord, 38% des femmes sont très minces contre seulement 16% d'hommes, 25% portent des tenues sexualisées (vs 9%) et 28% sont partiellement ou totalement nues (vs 11%).

## Seuls 31% des personnages à l'écran sont des femmes.

Le constat est le même dans les activités montrées. Seuls 22% des personnages qui exercent un emploi sont des femmes et les domaines choisis sont principalement les services, la vente ou l'administration. La proportion chute dans la science, la finance, la politique et les postes de pouvoir. Selon Mireille Berton, chercheuse en cinéma à l'UNIL, «les représentations des genres à la télévision et au cinéma indiquent que les femmes et les hommes suivent des caractéristiques les opposant au sein d'un modèle dichotomique simple: les femmes sont soumises, émotives, maternantes, etc., alors que les hommes sont dans la domination, la violence, l'ambition, la confiance...»

### Le problème des personnages forts

Il est toutefois nécessaire de mettre en lien ces résultats avec un second constat. Même lorsqu'un personnage féminin s'éloigne de ces codes,



il peut demeurer problématique. En effet, un personnage de sexe féminin à l'écran a tendance à être valorisé seulement quand il incarne des valeurs dites «masculines» comme la force ou l'ambition. Cette tendance tend à déprécier les caractéristiques associées traditionnellement à la «féminité» comme la douceur ou l'empathie. Une femme ne semble pouvoir être admirée que si elle adopte un comportement «viril».

## La représentation de femmes «fortes» ne suffit pas à faire développer un discours féministe.

Par ailleurs, lorsqu'un personnage féminin est fort et intelligent, il arrive régulièrement qu'il devienne le simple bras droit d'un personnage masculin, phénomène nommé «syndrome Trinity». Comme le synthétise Mireille Berton, «la représentation de femmes «fortes» ne suffit pas à faire développer un discours féministe. Il faut que cette puissance soit compatible avec d'autres caractéristiques qui lui permettent d'occuper une place active au sein du récit, à égalité avec d'autres personnages masculins». Selon la chercheuse,

l'idéal serait d'éviter de définir les personnages féminins à travers leur appartenance à un genre, à la manière de Kim Wexler dans la série *Better Call Saul*. En effet, le personnage pourrait tout aussi bien être incarné par un homme, et il n'y aurait presque rien à réécrire.

### Pistes de solutions

Divers outils et projets existent pour lutter contre cette disparité. Dans un premier temps, le célèbre Test de Bechdel reste un bon moyen d'évaluer la représentation des femmes dans une œuvre malgré certaines limites. De plus, diverses études ont montré que la présence d'au moins une femme dans l'équipe de scénaristes augmentait le temps d'écran des personnages féminins. Par ailleurs, divers collectifs agissent concrètement comme le *Geena Davis Institute* ou le ministère de la Culture en France qui travaille aux côtés du collectif 50/50 et du Centre National de la Cinématographie à un plan d'action pour la parité dans le cinéma français. Le problème est donc davantage abordé et les modèles évoluent. Néanmoins, il est nécessaire de continuer à être critique envers les productions anciennes comme les nouvelles, afin de toujours questionner les modèles féminins proposés. •

Nina Perez

## Féminisme et féminité

**Quelles sont les répercussions de la présence d'une représentante de la féminité dans un milieu masculin?**

Les années 1970, acmé de la deuxième vague féministe aux États-Unis. Entre les pancartes et les papiers se retrouve l'activiste, essayiste et journaliste Gloria Steinem. Avant son engagement dans la lutte féministe, elle écrivait pour des magazines comme *Glamour* et *Mademoiselle*, milieux de production et reproduction de la féminité traditionnelle, voire patriarcale. Son exposé du harcèlement et de l'exploitation des modèles pour *Playboy*, lui font sa renommée. Aujourd'hui elle est même parfois désignée «the world's most famous feminist». D'autres, comme son archivée Amanda Izzo, rétorquent que son rôle a été exagéré dans les médias grâce à sa beauté et son charisme. Elle a même été décrite par la journaliste Maxine Cheshire dans le *Washington Post* comme «la pin-up en minijupe de l'intelligent-sia». Et pourtant, comme Steinem l'a elle-même signalé, son expression de genre n'était pas entièrement conforme à celui qui lui était alors attribué: son port fréquent de pantalons dès son engagement dans le mouvement féministe, et particulièrement ses iconiques lunettes d'aviateur. Jusqu'aux années 1970, ces lunettes de soleil étaient principalement portées par des hommes, une mode issue du bastion de la masculinité: l'armée. Gloria Steinem contraste ainsi avec d'autres de ses camarades comme Bella Abzug et Betty Friedan qui s'habillaient de manière plus conservatrice. Son style féminin transgressif aurait provoqué des doléances, voire une déconsidération aux yeux de certain·e·s. D'autre part, sa douce présentation de genre lui permit un élargissement du mouvement. Un des nombreux exploits qu'on lui attribue est de rendre le féminisme plus digeste à des publics réticents. Ses revendications, peu différentes de celles de ses pair·e·s, auraient donc été mieux reçues par leur forme... féminine? •

Oscar Jordan



# Couvrez ce sein que je ne saurais voir!

**EMBLEME • Perçu tour à tour comme symbole d'oppression ou de libération, le soutien-gorge charrie des représentations ambivalentes, mais participe aussi à façonner les corps féminins sur les modèles exigés par la société. Petit tour d'horizon.**

Il n'est pas seulement là pour soutenir, dissimuler ou mettre en exergue la poitrine: le soutien-gorge représente aussi une façon bien précise de donner à voir le corps féminin, devenant par ce biais-là un vecteur des représentations sociétales. Durant l'antiquité déjà, une bande de tissu, l'apodesme, aplatisait les poitrines des femmes de la Grèce hellénistique. Le morphotype en vogue était alors à l'androgynie. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le corset façonne lui aussi les corps: il affine la taille et met les seins en avant, causant aux femmes un inconfort physique prononcé. Ce carcan a pour but d'affirmer une stature sociale noble ou encore érotiser la taille, puis progressivement les seins. En 1889, une corsetière, Herminie



Cadolle, invente le soutien-gorge «moderne», ayant pour vocation de libérer les femmes du corset. Plusieurs autres modèles suivent, augmentant le confort, mais ne se départissent jamais du côté érotisant que l'exergue des attributs féminins permet. Le soutien-gorge gagne véritablement en importance dans les années 1920, avec, l'essor de

l'activité ouvrière féminine, notamment.

## Une réappropriation ambivalente

Pourtant, l'objet demeure une entrave corporelle pour celles qui le portent et les conditionne aux stéréotypes physiques voulus par leur temps. Ainsi, lors de la révolution sexuelle des années 1960-70, certaines font le choix de se délester de ce sous-vêtement. Dans les années 1990, c'est la «recorsetisation»: push-up pour un sein haut, rond, effet «wonderbra». De façon paradoxale, s'approprier ce soutien-gorge et s'emparer de sa connotation

sensuelle, c'est également s'approprier cette féminité, et donc prétendre à une libération. La libération passe aussi par le «no-bra», soit le non-port du soutien-gorge. Isabelle Zinn, première assistante et chargée de cours à l'Institut des sciences sociales et politiques de l'université de Lausanne déclare: «porter un soutien-gorge est un comportement socialement attendu et ne plus le faire revient à remettre en question une convention sociale». Ainsi, cette transgression des normes, qu'il est sain d'interroger, peut aussi s'assimiler à une forme de revendication féministe: il s'agit aussi pour ceux-celles qui le désirent de revendiquer une nouvelle conscience corporelle. •

Olivia Schmidely

# La femme dans l'Antiquité

**HISTOIRE • En quoi la définition de la féminité à l'antiquité diffèrait-elle de celle que nous connaissons aujourd'hui? Anne Bielman, professeure à la faculté des lettres de l'Unil en histoire ancienne, replace le contexte historique et remonte aux sources du genre.**

## Comment se représenter la société grecque antique?

Premièrement, on doit visualiser le contexte historique propre à la Grèce antique (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). À cette époque, le pays était très différent de celui que l'on connaît, on ne parlait pas d'État, mais de Cités. Elles étaient indépendantes les unes des autres et se différenciaient tant dans leur organisation sociopolitique que par leurs divinités protectrices. On peut faire une comparaison avec l'indépendance donnée aux cantons, mais en enlevant la nationalité suisse qui les unit.

## Quelles manifestations de la féminité de cette époque sont parvenues jusqu'à nous?

On peut s'imaginer parler de féminité, au sens commun, comme l'ensemble des représentations, pratiques et actions qui font qu'une personne est perçue comme féminine. De nos jours la presque totalité

de la littérature grecque antique est le fruit de la main des hommes. Il existe donc un biais incontournable lorsqu'on essaie de comprendre la caractérisation de la féminité. Par manque de sources directement écrites par des femmes on peut néanmoins imaginer qu'elle était aussi diverse que toutes les femmes grecques elles-mêmes, c'est pourquoi la féminité antique est pensée ici sous l'angle de la femme. Le seul point commun s'avère être la nécessité de se marier, devenir mère et gérer la vie dans la résidence. Les uniques sources issues de mains féminines qui nous soient parvenues sont des stèles funéraires. Elles rapportent des cas où la femme met en valeur sa profession ou ses actes de bénévolat, par exemple en finançant des œuvres publiques pour leur Cité. Dans la succession des siècles (environ 400 ans), on voit une ouverture progressive envers des femmes qui travaillent, exercent des charges



publiques (religieuses) et gagnent des droits juridiques. L'évolution de leur présence active dans la vie commune passe aussi par le développement de la langue; les Grecs utilisent le mot doctoresse, par exemple.

## Quelle évolution a vécu la féminité depuis?

En réfléchissant à la féminité pendant l'Antiquité, on peut essayer de dépasser le choc éprouvé pour des situations comme celle ayant lieu en Afghanistan, non pas pour les accepter comme allant de soi, mais au contraire pour prendre de la distance

envers nos préjugés. Des millénaires de contrôle hiérarchique ont opprimé les femmes du monde. En adoptant une optique de recul historique, on voit la nécessité des mouvements féministes mais aussi l'évolution constante vers l'égalité grâce à un engagement grandissant. Au cours des 400 ans d'histoire grecque, les femmes ont vu leurs droits graduellement augmenter, tout comme leur participation à la vie publique. Des changements de conscience qui sont appelés à grande voix par les mouvements féministes sont également en train de se produire dans nos sociétés, même s'il faut du temps pour qu'ils soient ancrés dans les mentalités. En conclusion, le parcours du concept de féminité dans l'antiquité comme aujourd'hui est dynamique et sujet à de constantes évolutions. •

Clara Tognola Corfu



# Un passage vers l'au-delà

**SANTE • Fondée en 1982 à Genève par le Docteur Jérôme Sobel, l'association EXIT Suisse romande aide chaque année des personnes en grandes souffrances psychologiques et/ou physiques à rejoindre l'Autre monde. On peut légitimement se demander quelle est la législation suisse pour cette pratique? Quelles en sont les limites et les débats?**

C'est en 1935, en Angleterre, qu'est apparu le mouvement pour le droit de mourir dans la dignité. Il s'est par la suite étendu à d'autres territoires et continents. Actuellement, on dénombre dans le monde près d'une cinquantaine d'associations, et quelques millions de membres et donateur·rice·s. Les revendications principales du collectif sont de militer pour que chacun·e puisse choisir sa manière de vivre les dernières étapes de son existence, avoir droit à une mort digne et humaine, et surtout d'être maître·esse des derniers stades de sa maladie. Néanmoins pour que le processus se déroule correctement, il faut remplir un certain nombre de critères conjointement en accord avec la loi suisse.

## Un «péché» qui se légalise

Depuis la nuit des temps, le fait de se donner la mort est une question sujette à controverses. «Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes» diraient notamment les croyant·e·s catholiques, et la question est donc de savoir si cet acte demeure licite ou illicite. Selon la doctrine de Summa Theologiae, traité philosophique Thomas d'Aquin déclarait que la décision sur la vie et la mort appartient seulement à Dieu». À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle encore, la pensée dominante déclare punissable l'assistance fournie par des tiers à une personne décidée à mettre fin à ses jours.

## La décision sur la vie et la mort appartient seulement à Dieu

Le juriste Carl Stooss avance un avant-projet en 1893: «Celui qui détermine une personne à se suicider ou lui prête assistance en vue du suicide, sera puni de l'emprisonnement pour trois mois à un an.» Ce projet de loi vise à résoudre le dilemme de la non-punissabilité de la personne décédée et le souci de réprimer l'individu·e qui aurait

aidé·e à la réalisation de l'acte. Selon le pénaliste Ernst Hafter au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est une nouvelle norme spéciale, l'art. 115 du CP visant à criminaliser l'assistance au suicide, tout en limitant la punissabilité aux actes à caractère égoïste. C'est alors que l'assistance et l'incitation au suicide devient punissable seulement si



l'auteur·rice a agi intentionnellement, par exemple dans le but de soutirer l'héritage de l'autre individu·e. En revanche, si l'aide est faite pour des motifs altruistes, il n'y a pas lieu d'avoir de poursuite judiciaire pour une condamnation pénale.

## La capacité de discernement est l'élément crucial

### Qui est concerné·e?

Quiconque majeur·e et domicilié·e en Suisse peut prétendre à s'inscrire à EXIT. Pour être membre, il faut cotiser à hauteur de 40 francs suisses par année. La personne doit par ailleurs fournir un certificat médical de la situation de santé, une lettre rédigée par le·la demandeur·euse de l'auto-délivrance ou par un notaire reconnu·e demandant l'assistance, ainsi

qu'une lettre attestant sa capacité de discernement. En effet, Jean-Jacques Bise, coprésident d'Exit explique que: «la capacité de discernement est l'élément crucial et indispensable pour qu'une personne puisse recourir aux services de l'association». Pour qu'un être humain puisse recourir aux services de l'institution, il·elle doit être

d'août 2021, la possibilité de pouvoir recourir à l'auto-délivrance est plutôt bien acceptée par la collectivité de notre pays. En revanche, dès qu'il s'agit de participer en tant que proche aidant lors des derniers instants, les avis sont un peu plus partagés. Pour Alexandre Pillonel, sociologue du vieillissement: «le deuil est un processus vécu sur le long terme et qui est subjectif à l'expérience de chacun·e.» Dans la plupart des cas, le départ du·de la défunt·e est bien vécu par l'entourage. Le chercheur ajoute que nous pouvons comparer l'auto-délivrance à une forme de mise en scène, une sorte de cérémonie. En effet, l'indisposé·e en plus de devoir choisir les modalités des derniers instants de sa vie, a bien conscience qu'il·elle doit laisser le plus beau souvenir possible de sa personne.

## Le deuil est un processus vécu sur le long terme et qui est subjectif à l'expérience de chacun·e

atteint·e d'une maladie incurable, soit de souffrances intolérables, soit de poly-pathologies invalidantes liées à l'âge. En plus des proches souhaité·e·s par le·la patient·e, un·e accompagnateur·rice d'EXIT doit être présent·e tout au long du processus, et ce jusqu'au dernier souffle. En ce qui concerne la Suisse allemande, à Zürich se trouve le siège de l'association Dignitas. Cette dernière s'occupe principalement du «tourisme de la mort», c'est-à-dire des personnes d'autres nationalités qui viennent en suisse pour mettre fin à leurs jours. Les coûts pour ce type de service sont plus chers que ceux que proposent EXIT, puisqu'ils peuvent aller de 10'000 à 12'000 francs suisses.

## Chemin progressif vers le consensus

Selon l'émission de radio de la RTS, *La Tribu*, dont la première date

Souvent, il y a des moments de rigolade et de détente avant l'administration de la potion létale, ce qui permet, selon Alexandre Pillonel, de laisser l'image la plus positive possible d'eux·elles-mêmes. Au total pour l'année 2020, il y a eu 369 accompagnements dans les différents cantons romands (Vaud, Neuchâtel, Genève, Valais, Fribourg, Jura, et Berne), dont 223 femmes et 146 hommes. Il n'en demeure pas moins que les progrès de la médecine et l'allongement de l'espérance de vie placent le problème du suicide assisté dans un contexte plus particulier que jamais. •

Jessica Vicente



# Le droit à l'égalité de traitement

**SOCIAL • L'Office fédéral de la statistique (OFS) reconnaît qu'il y a environ 1,7 million de personnes handicapées en Suisse. Elles sont, quotidiennement, la cible de discriminations dans l'espace public. Qu'en est-il de la situation actuelle du manque de visibilité pour ces personnes?**

En janvier 2004, est entrée en vigueur la loi fédérale sur l'élimination des inégalités affectant les personnes handicapées (LHand). Son objectif est de prévenir, réduire ou éliminer les inégalités auxquelles sont exposées les personnes ayant une déficience, physique, psychique ou mentale et de créer les conditions propices à faciliter leur participation à la vie en société. Les personnes handicapées ont dès lors obtenu le droit de se défendre en justice contre les inégalités et les discriminations dont elles peuvent être victimes dans les différents domaines tels que: la formation professionnelle, l'école, entre autres.

## Droit d'égalité ignoré

Ces dernières années, il y a eu une amélioration des mesures pour les

personnes en situation d'handicap. Le plus grand progrès se situe au niveau des transports publics: «Selon les organisations d'aide aux personnes handicapées près de 90% des lignes de bus sont aujourd'hui entièrement ou partiellement accessibles en fauteuil roulant».



Les conditions légales et réglementaires de la LHand semblent efficaces. Mais malgré cela, les personnes handicapées ont rencontré des problèmes dans la réalité de la mise en œuvre de

cette loi. Ces difficultés sont souvent ignorées par les autorités. Il y a un vrai manque non seulement de sensibilité, mais également de politiques d'inclusion. Cette déficience peut être attribuée à un manque de ressources et de services adaptés au niveau fédéral. Les problèmes rencontrés par les personnes invalides dépendent généralement de mesures spécifiques. Les autorités et les institutions sont insuffisamment informées des bases juridiques importantes, et il existe un déficit de ressources dans la mise en œuvre des obligations liées à l'égalité. Le Conseil fédéral et les cantons sont ainsi tenus d'adopter des stratégies relatives à l'égalité des personnes handicapées en créant des services administratifs chargés de l'égalité pour ces personnes.

## Amélioration sociale

Pour la Suisse, il s'agit de s'engager à lever les obstacles rencontrés par les personnes concernées, ainsi qu'à les protéger des discriminations. De plus, il est nécessaire d'encourager leur inclusion et leur égalité au sein de la société. Il s'agit donc de rendre accessibles les espaces sociaux pour que toutes puissent s'engager et coopérer à la vie sociale. Politiquement, cela signifie que l'amélioration de la situation des personnes affectées nécessite l'amélioration des conditions sociales et des facteurs infrastructurels •

Yasmin Rosario

# Mieux vaut seul·e que mal accompagné·e

**HABITATION • Selon de récentes études de l'OFS, d'ici à 2050 la Suisse connaîtra une augmentation de près de 30% du nombre de monofoyers. Comment arrive-t-on à expliquer ce phénomène? Quelles sont les raisons liées à notre société actuelle?**

Dans un premier temps, une définition s'impose. Un monofoyer est un logement constitué d'une seule personne. En effet, ce mode de vie a toujours existé même, mais il suscite malgré tout encore actuellement de nombreuses interrogations. Les personnes qui décident de s'isoler sont souvent catégorisées hâtivement comme étant peu sociables, trop renfermé·e·s sur eux·elles-mêmes.

## Paradoxe structurel

Nous vivons à une époque où il existe de multiples combinaisons de modes de vie. En 2019, il était dénombré près de 36% de personnes vivant seules, et environ 25% de couples vivant avec un ou plusieurs enfants. Les jeunes restent de plus en plus aux études, et rencontrent des difficultés à rentrer sur le marché du travail, ce qui les incite davantage à s'installer dans un premier studio seul·e·s. Ceci peut

sembler contradictoire, car les prix des loyers notamment près des grandes agglomérations grimpent chaque année. Il est alors peu étonnant que les plus jeunes s'installent aussi en collocation afin de partager les frais de loyers. D'autres situations de vie peuvent conduire à la décision de vivre seul·e; par exemple lors de divorces. Selon Luca Pattaroni, maître d'enseignement et de recherche en sociologie urbaine à l'EPFL, l'on constate également un changement qui n'est plus genré.

## Des occasions de vivre très près de soi, d'apprendre à mieux nous connaître

Désormais, avec de plus vastes possibilités de carrières, les femmes ne cherchent plus à avoir de «chambre à



soi» comme le disait Virginia Woolf, mais davantage un appartement à soi.

## Relativiser l'individualisme

Luca Pattaroni souligne: «vivre seul·e ne veut pas dire vouloir la solitude, au contraire». C'est surtout une quête fondamentale de chacun·e pour maîtriser ses conditions de vie.

Dans les représentations sociales, nous parlons de perte du collectif, mais paradoxalement, cela ne signifie pas que les personnes vivant en monofoyers s'isolent complètement d'engagements associatifs, par exemple.

## Vivre seul·e ne veut pas dire vouloir la solitude

Puisque, ne l'oublions pas, nous entrons dans le monde en apprenant à vivre avec les autres, mais aussi par soi-même. Assurément le philosophe de l'EHESS à Paris, Olivier Remaud indique que «les expériences de solitude volontaire présentent des moments d'intensité sans précédent. Elles sont des occasions de vivre très près de soi, d'apprendre à mieux nous connaître». •

Jessica Vicente



# Le cœur à fleur de peau

**EMOTIONS • L'hypersensibilité fait de plus en plus parler d'elle, mais est encore sujette à de nombreuses questions. Qu'elles soient scientifiques, médicales ou personnelles, ces interrogations présentent le sujet comme un nouveau champ psychologique à explorer.**

L'hypersensibilité, don ou malédiction? Maladie ou fiction? Commune ou d'exception? L'appellation interpelle, interroge et suscite une multitude de réactions. «Je me suis longtemps senti coupable de cette différence et je me suis structuré par rapport à cette culpabilité d'autant plus que mes différences sont si nombreuses que j'en perds la tête» confie le philosophe et écrivain Fabrice Midal dans son récent ouvrage intitulé *Suis-je hypersensible?* C'est en effet le premier constat qui semble se dégager lorsque l'on s'intéresse à l'hypersensibilité; elle est source d'obstacles quotidiens, mais il n'est souvent pas aisé de leur trouver un sens. Certain-e-s y trouvent pourtant une véritable force, alors comment?

## Individus mouvants, définitions mouvantes

Lorsque l'on se tourne du côté de la psychologie pour trouver quelques éléments de réponses à la grande question: qu'est-ce qu'être hypersensible? L'on constate d'abord trois choses. La première, le terme d'«hypersensibilité» correspond à un tempérament défini cliniquement par la psychologue et chercheuse Elaine Aron, et ce depuis 1996. La seconde, C. G. Jung, l'éminent et renommé fondateur de la psychologie analytique parlait déjà de ce trait particulier qu'il nommait tantôt «sensibilité innée», tantôt «caractère enrichissant». Enfin la troisième, malgré un ensemble clinique de caractéristiques et un historique de plus d'un siècle, l'hypersensibilité ne peut entrer dans une définition stricte ou se traduire en symptômes reconnaissables. En effet, les neuroscientifiques et psychologues s'accordent à dire qu'une forte sensibilité n'est pas à considérer comme pathologique, et que les sujets «ultrasensibles» présentent des profils bien différents, avec des particularités diverses.

## Le trop, parfois un fardeau

Qu'il s'agisse de la sensibilité elle-même – sensorielle ou émotionnelle –, ou parce qu'elle se mêle à une



timidité ou une introversion, les ultrasensibles peuvent être confronté-e-s à des difficultés personnelles et/ou sociales qu'il s'agit de ne pas minimiser. Des reproches virulents, des étiquettes pénibles à porter voire marginalisantes, ou pire, une ignorance qui peut être créatrice de violence envers soi peuvent être mal vécus par les hypersensibles qui se sentent déjà «différent-e-s» de par leur caractère.

## L'émerveillement est une chance inestimable que nous avons, nous les hypersensibles

Si l'hypersensibilité n'est pas une maladie, elle existe pourtant bien et toucherait environ 20 à 35% de la population dont «30% de HS sont extravertis et 70% de HS sont introvertis» comme le précise également E. Aron. Il est donc important, ne serait-ce qu'au nom du vivre-ensemble, de considérer cette différence sans en faire un trait de discrimination sociale. Pour cela, les thérapeutes préconisent un changement de point de vue sur l'émotionnel afin de ne plus vivre dans la culpabilité de soi.

## Vivre à cœur ouvert

«L'émerveillement est une chance inestimable que nous avons, nous les hypersensibles», confie un-e

hypersensible anonyme. Ce témoignage traduit cette volonté, pour les ultrasensibles, de faire de leur particularité une force créatrice. L'hypersensibilité, comme l'hyperesthésie, fait de tout événement anodin de la vie quotidienne une aventure sans filtre, déferlant d'affects et de sensations dont l'imaginaire se nourrit aisément. Une vibration, une parole, une matière, un geste, une pensée ou une vision peuvent faire basculer le cœur d'un-e hypersensible, souvent jusqu'aux larmes – de tristesse comme de joie par ailleurs.

## Il est donné à tout un chacun et sans jugement, le droit de pleurer, d'être touché-e, attendri-e ou ému-e

Si les hypersensibles peuvent de plus en plus compter sur la psychologie, qui légitime et accueille sans le blâmer ce trait de caractère, il est pourtant donné à tout le monde et sans jugement, le droit de pleurer, d'être touché-e, attendri-e ou ému-e, puisque les émotions sont ce qui nous unit et nous rendent humain-e-s. •

Valentine Girardier

## Chronique polémique

### Droit artificiel

**Lors de la conciliation entre l'art et le droit, que faire des droits d'artistes mécaniques?**

Il est naturel que la société perde ses plus grand-e-s artistes avec le temps, mais s'il existait un moyen de les faire revivre? Le Temps aborde ce sujet à travers la conception d'un nouveau tableau du peintre décédé, Rembrandt. Une machine a été programmée avec des algorithmes qui permettent d'apprendre puis reproduire le style de l'artiste désiré. Ses créateur-ice-s ont utilisé le deep learning: des neurones artificiels qui permettent à la machine d'apprendre par elle-même. La spécificité de ce tableau consiste en sa nouveauté -n'étant pas une copie- ainsi que le fait qu'il a été produit en 3D, l'on peut alors apercevoir les coups de pinceau faits par la machine. Cette utilisation de données numériques est relativement nouvelle: l'art est un domaine plus spirituel que la production de biens, étant une manière humaine de s'exprimer et toucher émotionnellement d'autres individus. Nous pouvons alors nous questionner si notre société promeut la productivité au point que l'humain préfère construire des machines pour créer de l'art comme un produit, alors qu'il est censé représenter la créativité de notre espèce? Actuellement se pose la question des droits d'auteurs: les machines n'étant pas (encore) considérées comme des entités ayant droit à des protections légales, à qui revient le prestige de création de l'œuvre? Selon Andres Guadamuz, spécialiste sur les droits d'auteurs et l'intelligence artificielle, il est logique que ce droit revienne à la personne ayant piloté la machine. Donc pour l'instant, l'être humain estime vouloir s'attribuer cette reconnaissance, malgré le fait que les machines ajoutent leur propre grain de créativité dans ces tableaux. Par contre, quel serait l'avis de Rembrandt concernant sa ressuscitation à travers la technologie contemporaine? •

Natalia Montowtt

# Un enfant, si je le veux

**PROCREATION • Comment explique-t-on donc qu'en Europe, de plus en plus de femmes renoncent à cette étape «naturelle» qui leur incombe? Quelles sont leurs raisons ou leurs arguments? Quelle est la réponse sociétale à ce phénomène?**

Dès leur plus tendre enfance, les petites filles ont coutume de jouer à la poupée, à la dinette, incarnant de manière précoce un rôle qu'il est attendu d'elles d'assouvir à l'âge adulte. Curieux lorsqu'on y pense, problématique selon certain-e-s, d'autant plus que les mêmes tendances parentales chez leurs homologues masculins feraient sans doute lever plus d'un sourcil.



même pas, comme l'écrit Jean-Marie Delassus, médecin et chercheur en périnatalité, dans *Le corps du désir*: «Pendant très longtemps, on ne pouvait pas parler d'un désir d'enfant personnel: la femme était soumise au devoir d'enfant, elle était la servante de la fécondité, l'agent passif de la reproduction». Grâce à la révolution contraceptive du XX<sup>e</sup> siècle et la mise en place des lois Neuwirth et de la loi

Veil, qui légalisaient respectivement la pilule contraceptive et l'interruption volontaire de grossesse, les femmes ont peu à peu commencé à s'approprier la décision de procréer ou non.

## Désir d'enfant et d'écologie

Mais pour quelles raisons ces femmes, parfois dès la vingtaine, ne sont-elles pas intéressées par le rôle de maman? Cette jeune femme de 19 ans, explique que la maternité ne l'a jamais attirée et qu'elle a pour projet de faire une ligature des trompes, une intervention chirurgicale qui la rendrait irrémédiablement stérile. Selon elle, la maternité ne coïnciderait pas avec ses aspirations professionnelles. Mais surtout, elle affirme ne pas vouloir d'enfants pour des raisons écologiques: «Vu comme va la planète, je ne

comprends pas qu'on puisse vouloir créer des enfants sans savoir de quoi le monde de demain sera fait». Si elle se pose donc contre la procréation pour des raisons politiques en plus de personnelles, elle se voit cependant «peut-être adopter des enfants dans le besoin dans le futur». La jeune femme n'est pas la seule dans ce cas là. Selon un sondage YouGov pour un article du *Huffington Post* paru en octobre 2019, 38% des 18-24 affirment que le réchauffement climatique a une influence sur leur décision d'avoir des enfants ou non. Ceci confirmerait donc le fait que le phénomène touche une tranche d'âge particulièrement jeune, et qu'il est d'une grande envergure. •

Murielle Guénette

# Quel lard du substitut

**ALIMENTATION • Objet de controverse dans l'espace public, le véganisme provoque de l'étonnement ou encore de la réticence pour certain-e-s. Ce mode de vie séduit de plus en plus, mais qu'est-ce que cela signifie d'être végane au quotidien?**

En 2020, on dénombrait près de 5.1% de la population romande et alémanique qui se qualifie comme étant végétarien-ne, ou végane. Il convient de revenir sur la distinction entre ces deux modes d'alimentation. Tout d'abord, les végétarien-ne-s excluent toute consommation de chair animale. Alors que le véganisme aussi appelé végétalisme, comporte une alimentation qui refuse toute exploitation des animaux et donc exclut tous produits venant de ces derniers. Cela comprend donc aussi bien la viande que le poisson, ainsi que les produits laitiers d'origine des bêtes, mais aussi le miel ou les oeufs. Mais la définition *stricto sensu* du véganisme ne se limite pas qu'à ces spécificités alimentaires. En effet, vouloir mener un mode de vie végane, c'est aussi refuser d'investir dans certains objets de garde-robe ou mobilier (canapé en cuir, ou vêtement en fourrure par exemple). C'est aussi militer contre les domaines

cosmétique et pharmaceutique qui impliquent l'expérimentation animale.

**«Les individus ont l'impression d'avoir fauté dans leur vie, il devient urgent de se corriger»**

## Une mentalité qui progresse

Selon Marianne Celka, sociologue au centre d'ethnologie de l'université Paul Valéry de Montpellier: «L'idéal fantasmé par les militant-e-s serait le monde avant la Chute du Jardin d'Eden cité dans un passage de la Genèse biblique où les animaux menaient une existence sans violence». Pour la chercheuse, c'est un processus qui s'est étendu sur le long terme, nous pouvons parler de mœurs humaines qui deviennent de plus en plus sensibles aux questions



éthiques. Friedrich Nietzsche parlait d'une «sensibilité de l'homme urbain», nouveau concept d'ethnologie, la discipline qui analyse les comportements animaliers. Marianne Celka affirme que la modernité et la place omniprésente des images de bêtes, notamment sur les réseaux sociaux transforme l'animal qui était considéré comme «un objet» en un

sujet de droit avec une senscience. Cela a donc établi une mentalité collective qui repose sur les sentiments et non plus uniquement sur la raison cartésienne d'antan. Selon la sociologue: «Les individus ont l'impression d'avoir fauté dans leur vie, il devient urgent de se corriger».

## Gare aux carences!

Le mode de vie végane comporte néanmoins des risques pour la santé. En effet, les risques d'anémie en protéines, calcium et fer sont possibles. Pour garder une santé équilibrée et saine, il est recommandé de prendre contact avec un nutritionniste afin de savoir quelles sont les combinaisons possibles pour substituer l'absence de protéines par des féculents ou légumineuses. •

Jessica Vicente



# On se pose les bonnes...?

**QUIZZ • La FAE vous offre un jeu plein de légèreté. Au vu de cette année entamée de manière mouvementée, on te propose un petit quizz afin de te situer sur l'échelle non exhaustive de quatre personnalités type d'étudiant-e. Posé-e? En retard? Stressé-e? Endormi-e? Au taquet? Tu le sauras bientôt. Réponds à ce questionnaire et trouve ton «moi-intérieur». Une page à lire avec humour.**

## Les cours

1. Quand tu suis un cours, tu es plutôt du genre...
  - A. À prendre des notes parfaites tout le long du cours et à les retranscrire droit derrière en typographie exemplaire.
  - B. À prendre des notes, mais sans les relire avant la période de révisions, ton-a pote est là pour toi! C'est en équipe que ça se joue.
  - C. À prendre des notes très approximatives pour te rebattre sur le résumé suspect de *summaries*.
  - D. Le cours ou le café du commerce, quelle différence au final?

## Les rendus

2. Quand tu es stressé-e par un travail à rendre prochainement...
  - A. Tu étais parfaitement au courant, tu es plus que prêt-e à tout casser (le petit 6 des familles).
  - B. Tu vas le travailler durant l'après-midi voire même la nuit pour être sûr-e d'avoir la moyenne.
  - C. Tu susurres SOS de l'autre côté de la salle à tes potes, ici aussi: c'est la solidarité qui est reine.
  - D. Tu cherches un certificat médical pour l'esquiver pour le moment, pas pour toi encore ces bêtises.

## Début d'année

3. Au début d'année tu es plutôt du genre...
  - A. À travailler à la bibliothèque tout l'après-midi dès le premier jour, tu y étais déjà cet été.
  - B. À suivre tous les cours, mais bon,

il ne faut pas trop en demander. Ça sonne, tu es loin.

- C. À t'inscrire sur la page Moodle à la fin du troisième cours pour voir s'il vaut la peine d'aller au premier.
- D. À boire des bières sur la terrasse de la cafèt. L'uni, ce lieu de socialisation par excellence. Midi c'est déjà

tard pour commencer l'apéro.

## Les travaux de groupes

4. En travail de groupe, tu es la personne qui...
  - A. Fini le travail pour les autres, la qualité n'en sera que meilleure.
  - B. S'appuie sur la personne qui

stresse tout le monde, quelle source de motivation merveilleuse.

- C. Commence à travailler quand le stress lui met le couteau sous la gorge.
- D. Bip bip bip bip (ça sonne, mais personne ne répond)

## Le week-end

5. Le week-end tu...
  - A. Travaille le samedi et le dimanche et va te coucher tôt pour bien assimiler la matière et être prêt-e pour le lundi (le meilleur jour de la semaine).
  - B. Travaille le dimanche soir pour être sûr-e de ne pas être trop en retard pour le reste de la semaine.
  - C. Tu profites de faire la fête, car tu ne «travailles» que la semaine.
  - D. Ce n'est pas tous les jours le week-end?

## Révisions

6. En période de révisions...
  - A. Tu travailles toute la journée même si tu es déjà prêt-e depuis deux semestres pour tes examens.
  - B. Tu donnes tout durant cette période, car tu n'as pas d'avance, mais pas de retard.
  - C. L'intraveineuse est branchée à la cafetière pour espérer tout assimiler en un temps record.
  - D. Tu te renseignes pour les modalités de redoublement tout en priant chaque Dieu de chaque religion. De toutes façons, réviser c'est douter de ses capacités.



## Tu as un max de A:

Tu es super-productif! Tu travailles plus vite que ton ombre. Tu n'as jamais de retard sur les choses que tu dois faire, à tel point que tu intimides tes camarades de cours par ton efficacité fulgurante. Tu es le genre d'étudiant-e à stresser tes coéquipier-ère-s dans un travail de groupe, car il-elle-s ne sont pas à ta hauteur. Tu n'as aucun risque de rater tes études, mais penses tout de même à profiter de la vie et des apéros entre ami-e-s.

## Tu as un max de B:

Tu es productif-ve à la demande. Tu alternes les phases de flemme et de détermination, mais tu finis toujours par faire les choses que tu dois faire. Tu es le genre d'étudiant-e-s à chiller les premières semaines de cours et à commencer à travailler à fond à partir du milieu du semestre. Tu as de fortes chances de réussir tes études, mais ne te reposes pas trop sur tes lauriers, car tu risquerais de te faire avoir.

## Tu as un max de C:

Tu es plutôt flemmard-e. Tu as tendance à ne rien faire toute l'année puis à disparaître de la circulation un mois avant les examens pour rattraper tout ton retard. La grotte devient ton repère, tel Batman tu t'isoles loin des regards. Tu aimes vivre dangereusement tes études en attendant le dernier moment pour commencer à travailler. Tu peux réussir ton année, mais tout va dépendre de combien de Redbull et de cafés tu réussiras à avaler pour rattraper six mois de cours en deux semaines.

## Tu as un max de D:

Alors petit paresseux-euse? On peut dire que tu es une sorte de touriste à l'université. Tu suis parfois les cours, mais sans aucune intention de les travailler par la suite. Tu penses plus à ce que tu vas boire à l'apéro qu'aux trucs à faire pour tes cours. Tu es aussi efficace qu'un poisson rouge bourré. Fais attention à toi, car il faudra sûrement prier pour qu'un miracle se produise afin que tu réussisses ton année. Ou bien qui sait? Les génies, ça existe tout autant. •

Eleonora Shihab, Noëlle Wilhelm, Joaquin Mariné Piñero

# Au cœur de la caverne

**ASSOCIATION • Un projet, une envie, un élan artistique à partager? Les Maîtres de la Caverne, chapeauté par le professeur de philosophie Michael Groenberg, aide des étudiant-e-s à réaliser toutes les passions créatifs qui vous animes. Découvrez cette association.**

Les Maîtres de la Caverne est une association créée par le professeur de philosophie Michael Groenberg à la suite d'un projet qui a bénéficié en 2011 du soutien du Fonds d'Innovation Pédagogique (FIP) de l'UNIL. Elle a pour but de soutenir toutes les volontés de traduire du contenu académique en projets créatifs et s'adresse à tout-e-s les enseignant-e-s et étudiant-e-s de l'Unil désireux-euses de développer des manières de dramatiser, d'esthétiser ou de rendre vivantes et palpables les réflexions éveillées par les études et la recherche.

**Projets actuels**

L'association est, entre autres, récemment intervenue au sein de certaines écoles romandes durant les Mystères

de l'Unil afin de partager toute son énergie culturelle avec les plus jeunes générations. Actuellement, les Maîtres de la Caverne sont en train de mettre sur pied la possibilité, de jouer Aristophane, dont l'atelier se tient le mercredi soir de 18h30 à 21h, avec le soutien de la troupe de théâtre TALMA. Est en train de se mettre sur pied également la pièce Platon, sous la direction de Giampaolo Gotti, professeur à l'école de théâtre Dimitri au Tessin. Chaque mois est organisé un banquet, où tout un chacun est convié dans le but de présenter les projets en cours et de laisser à chacune et chacun la liberté de proposer leur travail ou tout simplement d'engager un dialogue. En outre, l'association s'engage également à organiser des ateliers avec des



© Les Maîtres de la Caverne

professionnel-le-s (metteur-euse-s en scène, auteur-ice-s, etc.) sur des thèmes pertinents pour l'élaboration d'un projet créatif. Cela implique un soutien pour la recherche de fonds ainsi qu'une majeure partie de la publicité en lien avec la représentation finale de chaque création.

**Devenir maître-esse de la caverne**  
Pour participer, c'est très simple, il suffit de présenter un dossier de candidature ainsi qu'un budget dès le mois de décembre. Après acceptation du dossier, le projet peut être soumis à différentes institutions culturelles de la région, par exemple, au Festival Féculé du Théâtre la Grange de Dorigny. Convaincu-e-s? Alors, qu'attendez-vous pour libérer vos idées créatrices des humides et lugubres profondeurs et devenir, vous aussi, maîtres et maîtresses de la caverne? •

Cléa Cortolezzis

# Arkhaï: le nouveau volume 2021

**COLLECTIF • L'association Arkhaï, éditrice de la revue, puis de volumes du même nom, a récemment publié son dernier ouvrage. Mélangeant les horizons comme les disciplines, l'ouvrage se veut collaboratif et unificateur. Somme toute, une diversité de regards philosophiques, artistiques et réflexifs qui invite à penser.**



que des poète-sse-s, des philosophes ou des artistes, au sein d'une œuvre collective sous le format d'un livre: la revue du même nom, *Arkhaï*. Aujourd'hui, tout en poursuivant cette entreprise, elle a pour but de promouvoir la culture sur le campus. Elle va aussi au-delà des murs universitaires pour toucher l'univers romand plus largement au travers de diverses activités et ateliers, notamment en partenariat avec une école lausannoise, autour des questions sur la technologie. La revue *Arkhaï* fait particulièrement parler d'elle, car elle vient de publier son nouveau volume paru cet automne 2021. Cet ouvrage thématique regroupe des textes, des illustrations, des photographies et des réflexions philosophiques. Il est le fruit d'une collaboration étroite du nouveau comité directeur et éditorial avec des artistes venu-e-s des bancs de l'Unil, du canton de Vaud ou de France. Toujours dans l'idée d'offrir un contenu transdisciplinaire, le volume

2021 interroge les relations et les tensions entre le texte et l'image, sous l'angle d'«interface», notion très actuelle à l'ère du numérique.

**Texte-Image-Interface**

Le volume 2021 se présente avant tout comme introspectif et réflexif, interrogeant la place de l'image et du texte au travers de l'objet: le livre. L'esthétique graphique de l'ouvrage a, de ce fait, été travaillée pour capter le regard, interpellé la pensée, autant dans les illustrations qui parcourent le contenu que sur la couverture. Lorsque l'on se risque à ouvrir ledit livre, l'on découvre une composition en cinq parties; graphes, cadres, planches, programmes et formes. Chacune d'elles permet de penser l'interface... Graphiquement, l'interface est paradoxale, à la fois répétition du sens et de la forme, mais sensible à l'irrégularité et à la mobilité du réel. L'interface, prise comme cadre, peut être pensée comme circonscription,

comme limite – limitant quoi? Que trouve-t-on en dehors? Sur les planches, l'interface devient neutre, elle se donne comme surface, comme espace d'illustrations visuelles animées ou non, elle est un support à l'action. Encapsulée dans la notion de «programme», l'interface se double. Elle donne à voir ce qui n'est pas encore, mais elle est aussi un ensemble clos, un langage défini, programmé. Finalement, l'interface peut se faire forme. Au sens où elle devient canevas et contenant, mais aussi indissociable de son contenu – voire modelée par lui – c'est ainsi que l'interface se décline comme médium. Ceci n'est qu'aperçu du profond voyage philosophique, à la jonction du texte et de l'image, que suggère le travail d'Arkhaï 2021. Pour en découvrir davantage, jetez-y vous-mêmes un œil curieux et suivez l'actualité de *L'auditoire*. •

Valentine Girardier



# Découvrir Lausanne, autrement

**CONFÉRENCE • Dans une optique de visibilité des femmes qui ont fait Lausanne, Valérie Cossy et Matthieu Jaccard ont proposé une conférence-balade aussi émouvante que passionnante. Quelle énergie féminine circule entre les murs lausannois?**

C'est par une douce matinée d'un samedi matin ensoleillé, lors du mois de septembre, qu'une trentaine de personnes se sont réunies au bas des escaliers du marché de Lausanne, suite à une invitation lancée sur le site de l'Éprouvette de l'UNIL: une conférence-balade, afin de (re)découvrir la ville sous le prisme des femmes qui ont fait son histoire.

## La place des femmes à Lausanne

Dans le cadre du projet *De haute lutte*, visant à rendre visibles les femmes et leurs travaux, cette promenade a donc proposé de saisir la place des personnages féminins dans l'espace public lausannois. Force est de constater que les femmes ont en effet été bien peu prises en compte, que ce soit dans l'histoire ou l'urbanisation lausannoise. En levant les yeux sur les murs qui

abritent nos quotidiens, défilent des St-François, des Benjamin Constant ou encore des Jean-Jacques Mercier, héritages culturels bien connus des lausannois-e-s.

## Porter un autre regard

À ce constat, les chercheuses au cœur du projet *De haute lutte* nous ont donc invité-e-s à jeter un autre regard sur les bâtiments devant lesquels nous passons régulièrement. C'est dans l'atmosphère vivante et animée des rues lausannoises que Matthieu Jaccard, intervenant de cette conférence, nous a proposé de voyager dans le temps et l'espace. En passant de la Place de la Palud, à celle du 14 juin (anciennement Saint-Laurent), et marchant jusqu'à la superbe exposition sur Alice Rivaz au Palais de Rumine, cet architecte et historien de



©My Montreux

l'écrivaine, lus par Valérie Cossy, chercheuse en Faculté des lettres: «Ainsi sera-t-elle (la femme) jusqu'à la fin du monde. L'éternelle grondeuse. Même, surtout, si elle se tait. Mais si elle ne se taisait plus? Le monde en serait changé».

## Prendre conscience

Les émotions sont intenses à mesure que ces paroles nous traversent, nous heurtent et nous éveillent. Se passe en nous une véritable prise de conscience du vécu et de l'expérience des Lausannoises, il y a cinquante ans de cela. C'est toute l'énergie féminine, des temps anciens et nouveaux, qui vient imprégner la ville, à travers nos regards. •

Ylenia Dalla Palma

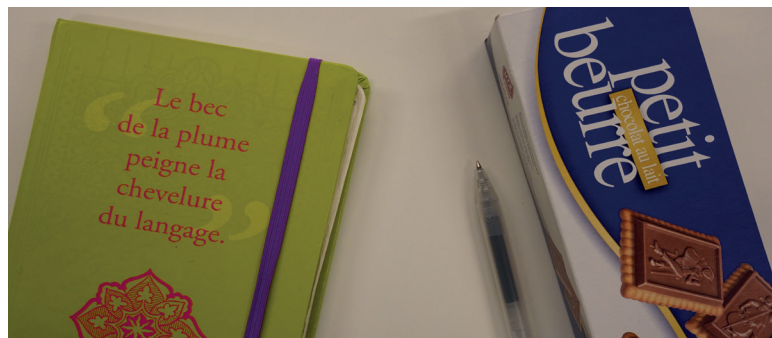
# Food, drinks and some poetry

**ASSOCIATION • Club de poésie à l'ambiance chaleureuse, Food Plus Poetry offre un espace de création et d'expression, une façon de pouvoir être à travers la poésie, dans un cadre différent du quotidien universitaire.**

C'est dans une atmosphère douce et conviviale que le club Food Plus Poetry, affilié à l'association étudiante d'anglais SCOPE, accueille chaque deux semaines tout-e passionné-e de snacks et de poésie. Longtemps resté endormi, faute au confinement étudiant prolongé, le club s'est dernièrement éveillé, repris par deux organisateurs pleins d'une belle énergie à partager.

## À la découverte de sa plume

À chaque réunion du club, un thème est proposé au préalable. Ainsi, les participant-e-s peuvent choisir des poèmes au sein de leur bibliothèque, ou en écrire eux-mêmes. Plus qu'une lecture partagée, ce club propose de partir à la découverte de mots émouvants, de plumes aussi délicates que passionnées, mais surtout, de son propre talent d'écrivain-e. C'est le thème «Fall» (*Automne*) qui a guidé la dernière séance. Sujet tout à fait dans l'air du temps, avec les feuilles qui commencent à blondir par nos fenêtres, mais aussi



©Ylenia Dalla Palma

parfaitement attrayant par la double connotation qu'il comprend en anglais. Gislain Cardinaux, l'un des organisateurs du club a expliqué à ce propos: «Ce thème est très intéressant et particulièrement propice aux jeux de mots puisqu'il peut signifier à la fois l'automne, mais aussi la chute». C'est tout un monde de possibilités et de travail des mots à explorer qui se présentent aux poètes en herbe du club.

## Un espace créatif

Selon Gislain, ces réunions auraient une

portée non seulement ludique, mais aussi pédagogique: «Food Plus Poetry est un espace créatif où les gens sont encouragés à écrire leur propre poésie. Cela permet d'améliorer son expression écrite, mais aussi son expression orale puisque l'on partage nos poèmes à haute voix». D'après lui, la poésie peut être quelque peu intimidante lorsqu'elle est abordée dans les divers cours de langues. L'approcher en petit comité, entouré de biscuits et de snacks en tout genre, permet sans doute de se détacher de l'ambiance scolaire pour se diriger

vers une expérience poétique plus personnelle. Il espère ainsi, par le biais de l'association, permettre aux participant-e-s d'aborder la poésie de façon plus informelle et d'y goûter, d'une autre manière.

## De tous les horizons

Par ailleurs, bien que cette association soit affiliée à la section d'anglais, toutes les langues sont les bienvenues: le français, l'italien, l'espagnol ou encore le russe sont autant de langages invités à se montrer lors de ces réunions poétiques. Gislain Cardinaux a d'ailleurs précisé que le club était ouvert à tous-tes: «I always say: welcome to everyone, whoever they are, and wherever they come from!» («*Je dis toujours: bienvenue à tout le monde, quel-le-s qu'ils-elles soient, et d'où qu'ils-elles viennent!*»). Une belle opportunité, donc, de partager et de découvrir la poésie en bonne compagnie. •

Ylenia Dalla Palma

# Quid du bien-être sur le podium?

**SANTÉ MENTALE • Les athlètes de haut niveau font rêver. Représentant-e-s d'un idéal de réussite, ils-elles façonnent tout un imaginaire collectif rempli de paillettes. Pourtant, comme tout le monde, les sportif-ve-s d'élite ne sont pas à l'abri d'expérimenter, au cours de leur carrière, les déboires d'une détresse psychologique.**

Fin mai 2021, les troubles psychiques de la joueuse de tennis Naomi Osaka, pourtant qualifiée pour le second tour, faisaient avorter sa participation à Roland-Garros. Si sa décision de quitter le tournoi a été décriée par certain-e-s, la Japonaise a reçu un soutien massif qui relève son mérite à porter sur le devant de la scène une problématique encore peu abordée publiquement dans le sport de haut niveau: la santé mentale.

## Compétition contre le stress

«J'ai parfois vraiment l'impression de porter le poids du monde sur mes épaules». Quelques mois après le départ de Naomi Osaka des Internationaux de France, Simone Biles écrivait ces mots sur les réseaux sociaux à la suite de son retrait du concours général par l'équipe des Jeux olympiques 2020.

## Cet environnement stressant est le principe même du sport de haut niveau.

La déclaration de la jeune gymnaste permet de prendre conscience de la pression que peuvent ressentir les athlètes d'élite, ceux-celles dont la profession est ce que Roberta Antonini Philippe, maître d'enseignement et de recherches à l'Institut des Sciences du Sport de l'Unil (ISSUL), appelle «pratique de l'extrême, qui place l'individu dans une incessante quête des limites et du dépassement de soi». Illustration d'un processus de spectacularisation de nos sociétés modernes, cette poursuite d'objectifs toujours plus élevés est une constituante de la compétition et donc du cadre dans lequel évoluent les athlètes d'élite. Roberta Antonini Philippe évoque ainsi différents facteurs pouvant nuire à la santé mentale des pratiquant-e-s: «l'accumulation d'événements stressants, une forte pression sociale, les blessures, les



mauvais résultats, l'intensité des entraînements, les périodes de transition, les relations difficiles avec les entraîneurs ou les membres de l'équipe [...] ainsi que les expériences d'abus, de harcèlement, de discrimination ou d'exposition à la violence sont tous des facteurs pouvant développer des troubles chez les sportifs». Si ces éléments d'ordre environnemental peuvent en partie expliquer l'apparition de troubles chez les athlètes, leurs caractéristiques personnelles ne sont pas en reste.

## «J'ai parfois l'impression de porter le poids du monde sur mes épaules»

### Aux confins de la tolérance

Les hautes sphères du sport demandent donc beaucoup aux sportif-ve-s, dont le travail est, entre autres, de savoir résister à ces «stresseurs» comme le dit Denis Hauw, professeur associé à l'ISSUL: «cet environnement stressant est le principe même du sport de haut niveau; l'athlète s'entraîne pour résister à ce stress, pour développer une diversité de ressources afin d'y faire face. En

somme, l'entraînement vise à élargir ce qu'on appelle la zone de tolérance». Évidemment, chaque personne a ses propres limites qu'il s'agit de respecter ou de franchir, au risque «d'engendrer parfois des dysfonctionnements» dans le second cas, explique Denis Hauw. L'idée n'est donc pas de fustiger le sport de haut niveau, mais bien de prendre conscience des enjeux d'abnégation et d'exigence qu'il présume et qui seront gérés de manière différente selon les athlètes. Parmi les troubles les plus fréquents, les deux experts s'accordent à dire que l'on retrouve principalement des troubles émotionnels et affectifs comme «les troubles anxieux, la dépression», dit Roberta Antonini Philippe, ainsi que de «l'épuisement et des problèmes en lien avec la consommation de substances», ajoute-t-elle encore. Selon Denis Hauw, des troubles de la personnalité comme ceux de «la personnalité narcissique» et de «la personnalité schizoïde» peuvent engendrer «des problèmes dans les relations interpersonnelles ainsi que sur les normes et leur respect, notamment en matière de dopage», tandis que des «troubles de la personnalité obsessionnelle-compulsive auront tendance à créer des comportements mal-adaptatifs et perfectionnistes». Entre contextes

exigeants, particularités des disciplines et prédispositions personnelles, la balance peut néanmoins être rééquilibrée par une démarche de prévention.

## Soutenir et miser plaisir

Pour Roberta Antonini Philippe, anticiper les difficultés qu'un-e sportif-ve peut rencontrer est primordial: «une approche préventive auprès des athlètes et leur entourage (entraîneurs, famille, etc.) permettrait d'intervenir dès les premières manifestations d'un problème». L'idée de soutien passe aussi par la normalisation d'un recours à un accompagnement psychologie, souligne Roberta Antonini Philippe, ce qui permet «d'autoriser» les athlètes à faire part de leurs difficultés sans ressentir d'attentes spécifiques ou de pressions de l'extérieur», ajoute-t-elle.

## Il faudrait anticiper les difficultés que les athlètes pourraient rencontrer.

Englobant la psychologie du sport, qui vise un travail sur la performance comme sur la récupération et la communication avec l'équipe qui entoure l'athlète, la prévention permet donc de «lutter contre le surentraînement en respectant la zone de tolérance» de l'athlète, dit Denis Hauw. Ce dernier note aussi combien «l'idée de construire un double projet, comme [...] le sport-étude ou quelque chose de plus professionnalisant» contribue à protéger les sportif-ve-s d'élite en leur offrant un autre espace à investir que leur pratique. Un appel à retenir ces paroles que Simone Biles partageait cet été sur les réseaux sociaux: «Donnez la priorité à votre santé mentale. C'est plus important que n'importe quelle médaille que vous pourriez gagner». •



# À bas les diktats sportifs

**POLEMIQUE • Au féminin, l'athlétisme, la gymnastique, le handball ou encore le football mènent un même combat: lorsque les femmes sont sur le terrain, leurs tenues suscitent sans cesse des commentaires. Comment interpréter ce regard?**

Le 18 juillet 2021, la double championne du monde paralympique Olivia Breen a été accusée par un officiel d'avoir porté un slip «trop court et inapproprié» lors de l'épreuve du saut en longueur des championnats d'Angleterre. L'équipe féminine norvégienne de handball de plage a reçu, quant à elle, une amende de sa Fédération pour des shorts jugés trop longs. Pourquoi tant d'antinomie en ce qui concerne les codes vestimentaires des sportives de haut niveau?

## Un miroir de la société

Dans cet univers masculin qu'est le sport, les femmes sont sans cesse jugées trop viriles, ou trop sexy. «Nous, les femmes, voulons toutes nous sentir bien dans notre peau.



Dans notre sport, cela devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que l'on sort de son corps d'enfant», explique Sarah Voss, gymnaste allemande. Là où on laisse les hommes choisir leur tenue, les femmes doivent sans cesse faire face à des paradoxes. À l'instar de l'ensemble de la société, les sportives se retrouvent à devoir jongler

entre le «trop» et le «pas assez», au détriment de leur confort sportif.

## Des motivations commerciales

Le cas du beach-volley prouve incontestablement le caractère discriminatoire de certaines réglementations sportives. Janice Forsyth, ancienne professeure en sociologie à la Western University, explique que «ce qui est clair, c'est que c'est en grande partie commercial». En effet, selon elle, les fédérations sportives internationales essaient de faire appel à ce qu'elles pensent être un public masculin hétérosexuel et tentent donc de les inciter à regarder les compétitions féminines par le biais de ces tenues imposées. Ainsi, en 2012, un article de *Libération* résume le problème

comme suit: «le sport, censé être le langage universel par excellence, devient l'outil de transmission de stéréotypes et de relativisme culturel».

## Vent de libération

Mais aux JO – institution sportive où les engagements politiques des athlètes sont priés de se faire discrets – certaines athlètes ont décidé de se servir de leurs tenues pour faire bouger les choses. Les gymnastes allemandes ont par exemple choisi une combinaison plutôt qu'un justaucorps pour lutter contre l'hypersexualisation. N'en déplaise aux fédérations sportives, un vent de liberté se lève sur l'univers sportif. •

Ylenia Dalla Palma

# Back to the games

**ÉVÉNEMENT • Les *Students' games* ont vécu leur troisième édition. 540 participant-e-s de toute la Suisse et de pays voisins ont concouru du 15 au 17 octobre, au sein du centre sportif de Dorigny, dans l'une des douze disciplines proposées.**

Le temps d'un week-end, le centre sportif universitaire de Dorigny a été le pôle d'attraction de sportif-ve-s venu-e-s de toute la Suisse et la France voisine, à l'occasion de la troisième édition des *Students' Games*. La manifestation, initialement prévue au printemps 2020 et reportée comme tant d'autres, s'est déroulée du 15 au 17 octobre. Plus de 500 étudiant-e-s de vingt écoles tertiaires ont pris part aux tournois organisés dans douze sports différents, sur des sites disséminés dans toute l'agglomération lausannoise. Quatre nouvelles disciplines ont été introduites: l'ultimate, l'escrime, le tennis et l'athlétisme. La journée de samedi a été consacrée aux phases de qualification et celle de dimanche aux diverses finales. Dans l'intervalle, la salle SOS2 du centre sportif a vécu sa première soirée. «C'était exceptionnel», explique la présidente Gaëlle Wavre.

## Un événement en plein essor

Pour la vice-présidente de l'association Mathilde Bensimhon «l'événement est une réussite. En comparaison, il n'y avait que 420 participant-e-s en 2019. Si les quatre cinquièmes des écoles sont romandes, la participation de celles venant de Suisse allemande a augmenté. Certaines sont même venues de Strasbourg et de Grenoble».

## Pour essayer d'augmenter la participation, des équipes mixtes ont été introduites

L'EPFL reste la plus représentée, avec 300 étudiant-e-s. Elle a fini à la première place du classement, suivie de l'université de Bâle (40 sportif-ve-s) et de l'Unil (55). «D'ailleurs, la forte participation d'étudiant-e-s de l'EPFL a déséquilibré la proportion homme-femme.

Avant, on était proche de 60-40%, mais cette année, c'est plutôt 75-25%», ajoute Aïman Lavallard Fadlane, vice-président de l'association des *Students' Games*. Pour essayer d'augmenter la participation, des équipes mixtes ont été imposées dans certains sports. Après des annulations lors des deux premières éditions, le basketball féminin a ainsi pu, pour sa part, vivre sa première compétition, avec des équipes de trois joueuses.

## Des disciplines à foison

Certaines voix ont déploré la différence de niveau entre les équipes, où amateur-trice-s chevronné-e-s s'affrontaient. «Nous sommes encore un trop petit événement pour pouvoir constituer deux tournois parallèles, il faudrait plus de monde», explique Mathilde Bensimhon. «On essaie d'adapter au mieux les tournois pour que tout le monde puisse en profiter» déclare-t-elle. Les *Students' Games* sont en effet destiné-e-s à tous-tes,

contrairement aux Universiades, qui sont dédiées aux sportif-ve-s d'élite. Lors de la journée de samedi, les deux compétitions se sont liées le temps du relais d'eau, un parcours d'obstacles qui constitue le pendant de la cérémonie de la flamme olympique. D'autres éléments périphériques ont contribué à donner une dimension exaltante à la manifestation, à l'image des stands tenus joyeusement par diverses associations, ainsi que le camping où ont séjourné les participant-e-s.

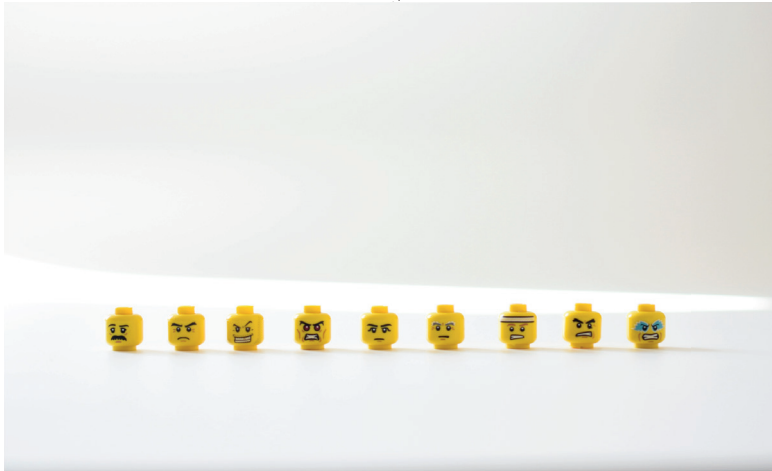
## Une partie déjà remise

Le comité a vécu pleinement la manifestation, n'hésitant pas à dormir sur des tapis de gymnastique afin d'assurer au mieux son bon déroulement. Entièrement satisfait du résultat, il s'apprête déjà à rempiler pour la prochaine édition, prévue du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai 2022. •

Killian Rigaux

# Emotion, quand tu nous tiens

**NEUROSCIENCES • Si nombre de recherches ont déjà été effectuées sur la reconnaissance différentielle des émotions, c'est la reconnaissance de l'absence d'émotions qui, dernièrement, a fait l'objet d'une étude au CHUV. Explications avec le professeur Arseny Sokolov.**



«Un comportement social et un bien-être mental adaptatifs dépendent non seulement de la reconnaissance d'expressions émotionnelles, mais aussi de l'inférence de l'absence d'émotion»: c'est ainsi que s'ouvre une étude originale intitulée *Brain circuits signaling the absence of emotion in body language* publiée dans le journal américain *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Un sujet qui jusqu'alors n'avait pas captivé l'attention des neuroscientifiques – à tort, selon le Pr. Arseny Sokolov, professeur associé au Service de neurologie du CHUV. Le chercheur est par ailleurs à la tête de l'expérience en question: «Nous avons tou-te-s un intérêt majeur à pouvoir déterminer si une personne qui s'approche est effectivement indifférente en ce qui nous concerne ou si elle est plutôt hostile ou amicale».

**Dans les faits...**

Pour évaluer l'absence d'émotions, un panel d'hommes en bonne santé, d'en moyenne 28 ans, ont été invités à regarder des clips vidéo dans lesquels figuraient des mouvements de bras d'acteurs à qui l'on avait demandé de frapper à une porte, en exprimant des émotions différentes – parmi lesquelles l'indifférence. Pour ce faire, les chercheurs ont eu recours à la technique dite du «point light display», qui consiste à filmer et représenter les acteurs uniquement par séquences de points en mouvement placés sur leur tête, leurs

épaules, leurs coudes ainsi que leurs mains. Une méthode qui a déjà fait ses preuves, nous confirme le chercheur: «Plusieurs études ont démontré que la cinématique de points lumineux est suffisante pour transmettre des informations sur les émotions». Pendant le visionnage de ces clips, les neuroscientifiques ont fait usage de la résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) pour observer les mouvements cérébraux des participants dans le but d'établir des liens avec l'interprétation qu'ils faisaient de ces points lumineux et *in extenso* leur comportement. Parmi ces témoins, autant des femmes que des hommes ont été sollicité-e-s, tant «le sexe et la dextérité sont deux facteurs connus pour influencer l'activité du cerveau», insiste le spécialiste.

**«Plusieurs études ont démontré que la cinématique de points lumineux est suffisante pour transmettre des informations sur les émotions»**

L'étude révèle que sont mobilisés les mêmes circuits cérébraux que la perception d'émotions fortes: ce serait ainsi le système limbique qui s'active également dans la reconnaissance d'absence d'émotions. Arseny

Sokolov apporte toutefois une nuance: «Les influences entre les centres du système limbique diffèrent selon l'expression du mouvement perçu. Aussi, l'absence d'émotions peut être considérée comme un mix de vécus émotionnels, comme l'ont déjà suggéré certaines études».

**Des avancées dans la compréhension des maladies mentales**

Cette étude fournit *in fine* une meilleure compréhension des maladies mentales. De fait, les troubles anxio-dépressifs – et d'autant plus la schizophrénie – se manifestent par une tendance à surinterpréter les actions d'autrui. «Ces interprétations erronées peuvent avoir un impact négatif sur l'évolution de la maladie», nous confirme le neuroscientifique.

**«L'absence d'émotions peut être considérée comme un mix de vécus émotionnels»**

Ainsi, comprendre les mécanismes sous-jacents chez ce type de patient-e pourrait permettre de non seulement mieux évaluer ces troubles, mais aussi de mieux les soigner. L'intérêt envers le système limbique n'est donc pas prêt de décroître, si l'on en croit les dires du professeur Sokolov: «Au-delà des différences entre hommes et femmes, et de la perception de l'absence d'émotion chez des patients avec troubles mentaux, le système limbique est aussi parmi les régions les plus atteintes chez des patient-e-s avec démence, comme la maladie d'Alzheimer. La meilleure compréhension des déficits socio-émotionnels serait donc une autre question de recherche très intéressante». Une problématique qui risque de passionner encore plusieurs générations de neuroscientifiques! •

Pauline Pichard

## Le Chiffre: 2°C

**Loin d'être exempte des effets du changement climatique, la Suisse voit ses températures monter, de quoi s'alarmer**

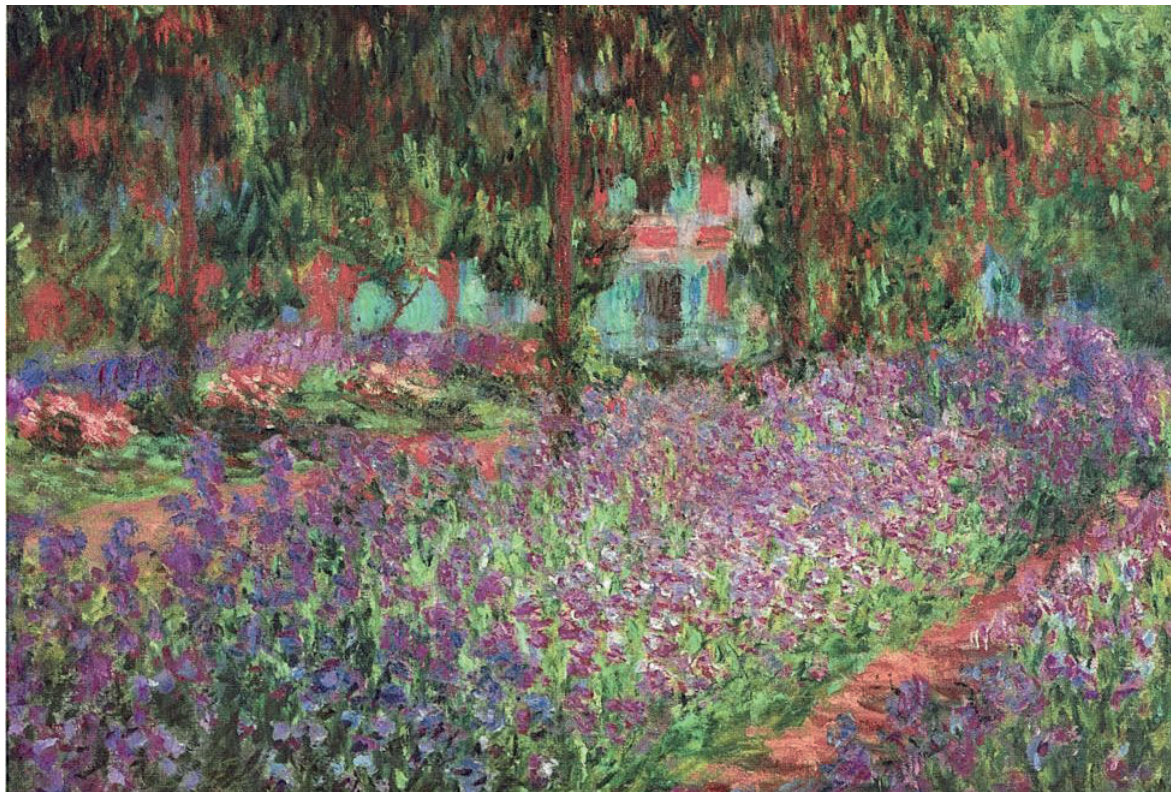
Une hausse de 2°C en Suisse depuis l'ère préindustrielle, c'est ce qu'a constaté l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Sans surprise, ce sont les activités humaines qui sont la cause de cette augmentation, ceci tant au niveau mondial que pour la Suisse. Selon le rapport de l'OFEV, plusieurs comportements d'origine humaine seraient la source de ces températures toujours plus chaudes au niveau global. Sont pointées les émissions de gaz à effet de serre qui atteignent des seuils critiques depuis les années 1990. Ces dernières proviennent des transports, de la croissance de la population, des besoins de confort, des activités économiques et de la croissance des secteurs industriels, agroalimentaires ou de gestion des déchets. Toujours d'après le rapport de l'OFEV, si l'on compare les émissions de CO2 responsables de l'effet de serre en territoire helvétique avec celles des autres puissances mondiales – en prenant en compte les proportions géographiques et populationnelles –, la Suisse se situe à la quinzième place, devant la Suède et juste après la France. Pour préciser avec quelques chiffres, c'est l'équivalent de 4,4 tonnes de CO2 par habitant-e qui ont été comptabilisées en 2017 sur le sol helvétique. Comparativement, aux États-Unis, classés troisième mondial, l'on décompte 14,6 tonnes par habitant-e. En plus de ces causes peu réjouissantes, ces 2°C supplémentaires en Suisse durant les vingt dernières années n'annoncent pas un avenir plus radieux. Baisse de l'ensoleillement, intensification des précipitations, réduction du temps de végétation, vagues de chaleur toujours plus fréquentes, jours de neige de moins en moins nombreux et disparition presque totale des glaciers suisses, le pays souffre et souffrira toujours davantage de ces perturbations climatiques à grande échelle. Il ne nous reste plus qu'à espérer, ou mieux, à agir. •

Valentine Girardier



# L'Artéco: L'esthétique naturelle

**NATURE • Trop souvent la culture s'oppose à la nature. L'art fournit pourtant de nombreux exemples: peinture de paysages, poème griffonné d'un souvenir, symphonie sous-titrée «pastorale». Il était bienvenu de contempler l'oeuvre de Gaïa pour alimenter l'imaginaire et stimuler la création. Aujourd'hui, plus que jamais, il faut la voir et y distinguer la beauté.**



Claude Monet, *Jardin de l'artiste à Giverny, 1900.*

L'être humain est malin. Il a maintes fois témoigné d'une créativité remarquable. Chacun-e d'entre nous a une œuvre qui le touche au cœur et symbolise un aboutissement artistique. Est-ce étonnant? Non, car l'art éveille parfois de puissantes émotions qui surpassent celles de la vie quotidienne. Pourtant, malgré cette force, son utilité est souvent mise en doute. Lire, n'est-ce pas un passe-temps? Que dire d'une œuvre colorée qui esquisse un monde plus vif qu'il ne l'est? L'art ment et, ipso facto, est taxé d'oisiveté. En parallèle de sa créativité artistique, l'être humain a montré une ingéniosité fort utile pour l'épanouissement de son espèce et à ses yeux, la seconde est plus pertinente que la première. Depuis des millénaires, des hommes et des femmes travaillent au progrès de leurs civilisations. Le XIX<sup>e</sup> siècle accélère la marche et augmente avec fulgurance la production. Des cheminées s'élèvent et «un air de soufre et de naphte s'exhale» (Verhaeren, *L'Âme de la ville*). Deux cents ans après l'enthousiasme du progrès,

nous réalisons que nous sommes entré-e-s dans une nouvelle ère géologique: l'anthropocène et que le climat est dérégulé par les actions humaines.

## L'appel de la nature

Aujourd'hui, l'être humain entend enfin la nature. Elle est fragile. Elle souffre. Les comportements doivent changer et les arts peuvent nous aider à davantage respecter nos environnements. Depuis plusieurs années, un mot apparaît souvent «écologie». Celui-ci se compose de deux mots grecs: *oïkos* (l'habitat, la maison) et *logos* (le discours, le savoir). L'écologie est double: elle est soit une science, soit une orientation politique – la seconde n'est pas sans lien avec la première. En tant que science, elle a longtemps été négligée. Alors que la biologie se focalise sur de très petits éléments sans porter d'attention particulière à leur milieu, l'écologie élargit son champ pour étudier les interactions et interdépendances desdits éléments au sein d'un

écosystème. C'est un nouveau regard, plus en retrait, qui admire le vent; il voit celui-ci circuler entre les fleurs, s'insinuer dans les hautes frondaisons; il aperçoit l'eau s'écouler et écorcher le lit des rivières en charriant de la terre. «Et devant mes regards flottent à l'aventure, avec des pans de ciel, des lambeaux de nature!» (Lamartine, *Ressouvenir du lac Léman*). Les poètes et les peintres observaient déjà le monde comme un tout. Ils percevaient dans la nature une réponse à leurs affects. Les plus représentatifs sont les romantiques: «L'expérience romantique du paysage entrelace le monde et l'affectivité» (Michel Collot, *De l'expérience émotionnelle à l'émotion poétique*). Ainsi, l'art et l'écologie ont tout pour s'apprécier. Ce que l'un appelle «écosystème», l'autre le nomme «paysage» qui se définit ainsi: «Le paysage est avant tout un regard sur le monde, qui se fait depuis un point de vue particulier à un moment particulier» (Jérôme Dunlop, *Les 100 mots de la géographie*).

## La nature est un art

Si l'on souhaite une entente entre la nature et les arts, il faut aussi repenser les arts, car la fièvre du progrès n'a pas épargné la créativité. En 1884, Karl Joris Huysmans, esthète décadent de la fin de siècle, proclamait la mort de la nature: «À n'en pas douter, cette sempiternelle radoteuse a maintenant usé la débonnaire admiration des vrais artistes, et le moment est venu où il s'agit de la remplacer, autant que faire se pourra, par l'artifice» (*À Rebours*). Il souhaite se distinguer des anciens romantiques qui se perdaient à contempler la nature. Ainsi dévalue-t-il les beautés terrestres. Le philosophe français Alain Roger suggère l'idée que le paysage est le fruit du regard qui s'y porte. On peut le modeler, le transformer en jardin très travaillé, ou l'«artialiser», c'est-à-dire agir nos imaginaires pour lui insuffler une force nouvelle. L'une est l'esthétisation in situ, l'autre in visu. Roger avoue s'inspirer d'Oscar Wilde qui dit que: «La vie imite l'art bien plus que l'art n'imité la vie». Au XVII<sup>e</sup> siècle, André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV, calcule des perspectives, emploie l'armée pour déplacer la terre et planter des buis, minutieusement placés afin de former de sophistiquées arabesques. Il applique l'imaginaire de la raison française sur les jardins et, en écho, ceux-ci symbolisaient ladite raison. Cette époque est-elle aussi désuète que celle des monarques? Gilles Clément, jardinier français, titulaire de la chaire de création artistique au Collège de France en 2011, défend ce qu'il nomme le «Tiers paysage», c'est-à-dire des «refuges pour la diversité, constitués par la somme des délaissés, des réserves et des ensembles primaires» (*Manifeste du Tiers paysage*). Il invite à la culture du non-agir, à laisser à la nature des espaces où elle puisse être elle-même. Certain-e-s pourront être artistes et s'en inspirer, mais tou-te-s éprouverons ces paroles de Philippe Jaccottet glanées dans *Nouveaux conseils de la lune*: «Notre œil trouve dans le monde sa raison d'être, et notre esprit s'éclaire en se mesurant avec lui». •

# Quelle égalité dans la musique?

**INCLUSION • Les résultats d'une étude de l'Université de Californie interpellent et questionnent l'idéal d'intégration dans la musique. Comment diversifier cette industrie et garantir les mêmes chances à tou-te-s?**

Un chiffre: 86.1% d'hommes blancs à la tête des septante entreprises de musique indépendantes sondées. C'est ce que révèle une étude de l'Université de Californie qui s'est penchée sur l'inclusion dans l'industrie de la musique aux États-Unis. Menée entre 2020 et 2021, elle démontre que l'entièreté des hauts cadres des neuf plateformes principales de musique est Blancs, à l'exception d'une femme. À ces résultats s'ajoutent les entreprises aux sources de revenus diversifiées, comme YouTube, où seule une femme figure parmi douze directeurs.

## Un remède collectif

La liste des inégalités est longue, des artistes aux publicitaires, en passant par les managers. Pour les chercheur-se-s, promouvoir la diversité «nécessite la



©Leo Wehring

participation et les efforts de tou-te-s». Ils suggèrent en premier lieu d'être attentif-ve à la manière dont les entreprises recrutent, embauchent et promeuvent les individus. Le profil des cadres, qui continue de correspondre au standard d'être blanc et homme, doit être diversifié. L'étude avance en outre que les femmes sont particulièrement discriminées. Elles sont souvent écartées des postes à responsabilités

pour ne pas posséder certains attributs associés au masculin. Au contraire, lorsqu'elles démontrent des compétences en leadership, on leur reproche de ne pas correspondre au modèle traditionnel de la féminité. La deuxième piste est de mettre un terme à une orientation favorisant la «dominance sociale».

**«Promouvoir la diversité nécessite la participation et les efforts de tou-te-s»**

En cause, les individus respectueux du *statu quo* et de la hiérarchie ont tendance à engager des candidat-e-s qui perpétuent le profil démographique de l'entreprise.

## Passer des idées aux actes

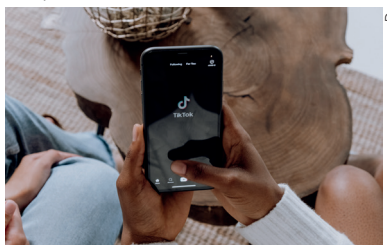
Les belles paroles et les promesses d'engagement ne suffisent pas. Les pistes concrètes des chercheur-se-s débutent avec l'exigence d'établir des critères objectifs et mesurables pour évaluer le travail des employé-e-s équitablement. Ensuite, la flexibilisation des parcours et l'introduction de formations continues ont l'ambition de rendre les positions managériales davantage accessibles à tous-toutes. Enfin, il est nécessaire d'être attentif-ve aux termes employés et aux signes visibles dans les entreprises afin d'éviter de perpétuer certains stéréotypes. Ces recommandations resteront-elles lettre morte? Ou verrons-nous l'industrie de la musique aux États-Unis se diversifier dans les prochaines années? L'avenir nous le dira... •

Gaëlle Dubath

# Alors on danse sur la toile

**DANSE • TikTok séduit les adolescent-e-s autour du monde. Alors que l'apprentissage de chorégraphies en ligne convainc, l'application devient-elle une école de danse virtuelle? Coup d'œil sur ce phénomène qui prend de l'ampleur.**

L'application TikTok s'est imposée comme la plus téléchargée dans le monde et les confinements ont joué un rôle déterminant dans cet essor fulgurant. Privé-e-s de sorties et de loisirs, de nombreux adolescent-e-s se sont réfugié-e-s sur les réseaux sociaux pour pallier la monotonie des journées passées à domicile. Ouverte à tou-te-s, la plateforme propose de multiples découvertes audiovisuelles, allant des simples défis aux clips humoristiques, en passant par les vidéos de danse. Musique, effets spéciaux et diversité sont autant d'ingrédients qui ont conquis les jeunes. Amateur-trice-s, professionnel-le-s ou simples curieux-ses, tou-te-s se sont



prété-e-s au jeu de l'apprentissage en ligne. Pour cela, il suffit de télécharger TikTok, déplacer quelques meubles et suivre pas à pas les tutoriels proposés.

## Les enjeux d'une scène virtuelle

Malgré une incontestable facilité d'accès, s'initier ou s'entraîner à danser devant un écran peut s'avérer déroutant. D'une part, l'écran s'érige comme un rempart spatio-temporel: l'espace est limité par les dimensions du téléphone, le temps restreint par un nombre de secondes à respecter. Ces contraintes réduisent les possibilités de mouvements et poussent les utilisateur-trice-s à créer des chorégraphies simples à exécuter. Par conséquent, les expressions faciales remplacent les pas classiques qui ne peuvent pas toujours être reproduits, en témoigne l'étude *TikTok and generation Z* réalisée par Laura Cervi. D'autre part, la barrière du numérique limite les contacts directs entre les individus, au détriment de l'esprit de groupe et du plaisir de performer

ensemble. La transmission virtuelle offre néanmoins la possibilité tant à de jeunes artistes qu'à certain-e-s professionnel-le-s d'acquérir une visibilité accrue. Pour eux-elles, ce nouveau mode d'apprentissage constitue un outil leur permettant de (re)représenter leur art à grande échelle et ce jusqu'à leur fournir un véritable tremplin professionnel. Enfin, TikTok s'impose comme une source de motivation pour certain-e-s adolescent-e-s qui finissent par y prendre goût et rejoignent des cours de danse en présentiel.

## Entre sphère publique et privée

Traditionnellement, la pratique de la danse se fait au sein d'un studio, sur scène, ou encore en extérieur. Avec TikTok, le domicile de chacun.e est devenu le théâtre de chorégraphies endiablées et la transformation de la chambre en salle d'entraînement pose la question de l'intimité. En effet, espace public et privé se mêlent afin d'aménager un nouveau cadre propice à l'exercice, et ceci aux yeux de tou-te-s. Ici

réside tout l'enjeu: quelles sont les limites d'une telle exposition? Les jeunes ont-ils-elles conscience des risques encourus? Bien que la majorité sache en faire usage de manière raisonnable, d'autres oublient la face sombre des réseaux sociaux et tombent dans le piège de la provocation, la concurrence et la surexposition.

**TikTok met la danse sous le feu des projecteurs**

Au-delà des avis divergents sur la question, ni la place prépondérante occupée par TikTok sur la scène virtuelle ni son rôle notoire dans le processus de démocratisation de la danse ne peuvent être niés. Reste à observer si ce phénomène poursuivra son ascension ou s'estompera peu à peu au profit, qui sait, d'une toute nouvelle application. Affaire à suivre. •

Charlotte Haas



## Au fil des œuvres: Portait

**Prenant la poussière sur une cheminée, dans les livres d'histoire ou placardés lors des campagnes électorales, les portraits sont omniprésents dans notre société depuis des siècles. Plongeons dans leur signification dans l'art au fil du temps.**

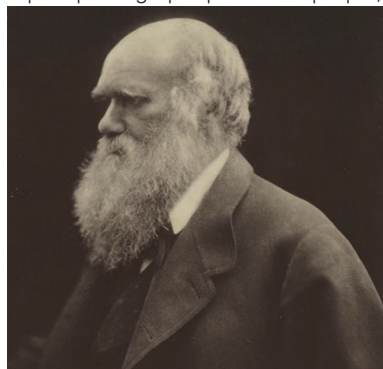
L'histoire du portrait se mêle à celle de l'individu. Si les portraits représentent les personnes posant pour l'artiste, ils transmettent également leur manière d'être, leur caractère ou leurs émotions. Les possibilités du portraitiste d'exprimer ses sentiments envers la personne ou l'idée qu'il s'en fait sont infinies. Pour retrouver les premières représentations des individus, il faut remonter à l'Ancien Empire égyptien, où les tombeaux étaient décorés des effigies des défunts. Ces portraits, dont la taille augmentait en fonction du statut social, étaient destinés aux morts et aux dieux. Plus tard, la question de la représentation de l'individu se pose avec l'émergence du

du portrait en ce qu'il met en scène des concepts abstraits, comme la jeunesse ou la vieillesse et insiste sur la mise en situation plutôt que sur l'identité du modèle. L'œuvre est produite aux Pays-Bas, où le marché de l'art connaît un succès florissant et où la possession de tableau au sein du foyer se développe. En effet, l'art est non seulement une marque de prestige et d'appartenance à la société bourgeoise, mais aussi une manière d'investir son argent. Dans les sociétés du XVII<sup>e</sup> siècle, les familles bourgeoises appréciaient également les portraits peints, car il permettait d'afficher leur richesse. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cet art est remplacé par le portrait photographique, moins onéreux et ne nécessitant pas un temps de pose prolongé. La photographe britannique Julia Margaret Cameron est l'une des premières à immortaliser les grandes célébrités de ce siècle. Pour elle, l'essentiel est de saisir la personnalité des individus qui posent pour elle, majoritairement issus des cercles d'un salon littéraire et des milieux influents. Passant du flou aux plans rapprochés, ses techniques innovantes visent à donner aux portraits une touche d'intimité et de profondeur, ce qui dérouta les critiques photographiques de l'époque,



Johannes Vermeer, *La jeune fille à la perle*,

christianisme. La tendance dominante est alors d'éviter de construire des sculptures ou peintures des individus dans les églises, afin de favoriser les scènes religieuses. Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle, sous le souffle de la Renaissance, qu'émerge la peinture flamande. Pour ce mouvement artistique, la recherche de réalisme dans les représentations devient primordiale et l'accent est dès lors mis sur l'individu et sa singularité. Chef-d'œuvre admiré par le monde entier, *La Joconde* émerge à la Renaissance et inspire, un siècle plus tard, l'artiste flamand Johannes Vermeer avec son portrait de *La jeune fille à la perle*. Appelée la «Joconde du Nord», cette œuvre produite en 1665 présente des similitudes avec celle de Leonard de Vinci, mais appartient au genre des tronies. Ce style hollandais se distingue du genre classique



Julia Margaret Cameron, *Charles Darwin*,

pour lesquels une photographie de qualité était définie par sa netteté et sa précision. •

Gaëlle Dubath

## Stephen King: Une ascension semée d'échecs

**Lorsqu'on regarde un-e auteur-riche à succès, il est difficile d'imaginer les combats qu'il a dû mener pour parvenir à ce que nous lisons. Pourtant même un géant comme Stephen King a dû lutter.**



Qu'est-ce qui atteste de la renommée d'un-e écrivain-e? Pour Stephen King une quantité phénoménale de copies écoulées, l'adaptation télévisuelle de toutes ses œuvres majeures, une productivité démesurée. Lauréat d'une liste de prix aussi longue que variée et, plus récemment, un des récipiendaires de la *National Medal of Arts* décernée par le président Barack Obama en 2014.

### Des débuts difficiles

Mais si, en regard de cette pléthore de récompenses, il ne fallait retenir que l'essentiel, alors c'est à ses débuts qu'il faut revenir. Car ce n'est qu'au prix d'un labeur acharné que l'auteur de romans d'horreur le plus prolifique du XX<sup>e</sup> siècle est parvenu, dans les années 90, à son apogée. À 12 ans le petit Stephen reçoit une machine à écrire comme cadeau de sa mère et se met à la tâche. Écrivant pour lui-même, il tente de vendre ses productions, sans y parvenir. Il lui faudra attendre la vingtaine pour voir sa première nouvelle *The Glass Floor* vendue à un magazine pour 25 dollars. Ne lâchant rien, il écrit de nombreuses nouvelles, mais sans grande réussite. Ces difficultés ne représentent pourtant pas son talent. C'est à cette époque qu'il rédige les deux premiers récits de *La Tour sombre*, série à succès. Alors professeur d'anglais, marié et père, Stephen King est contraint de travailler à côté pour arrondir les fins de mois. Il peine à faire décoller sa carrière et a besoin d'une aide, qui l'accompagne encore aujourd'hui: sa femme Tabitha. En

effet son épouse retrouve le manuscrit de *Carrie* à la poubelle et l'enjoint à continuer cette œuvre. Est-ce un signe de la Providence, ou un retournement de situation digne des plus grandes intrigues romanesques? Toujours est-il que sa femme est l'élément déclencheur de son succès. Commence alors l'ascension et, après l'envol, King s'impose comme maître de l'horreur, prêt à donner des sueurs froides à ses lecteur-riche-s.

### Un style à toute épreuve

En revanche, s'il est d'une productivité impressionnante, cette dernière semble avoir un coût. Ne prévoyant jamais la fin d'une histoire, il écrit une quantité fixe par jour. On pourrait lui reprocher de sacrifier la qualité à la quantité. De plus, le fait qu'il s'inspire de situations précises pour développer son histoire peut également le perdre. Pourtant, c'est le contraire qui se produit; les œuvres de King se croisent et s'alimentent les unes les autres. Et même si son style atypique —un peu cru— lui a valu quelques critiques dans sa carrière, il n'en reste pas moins que ses détracteur-riche-s n'ont pu que reconnaître l'efficacité de ses textes. Lire Stephen King, c'est s'immerger dans son histoire en quelques lignes et avec sa narration, souvent en «je», on s'installe aux premières loges du récit. Ce n'est plus le personnage, mais nous qui avons la mort aux trousses. •

Grégory Brugger

# Concept en image: Le bonheur

**PHILOSOPHIE • Qu'est-ce que le bonheur? Comment y parvient-on? Peut-on y arriver? Est-il bon de le chercher à tout prix? C'est ce que nous allons chercher à découvrir dans cet article...**

Par définition, le bonheur est un état de satisfaction complet, stable et durable. En philosophie, on observe principalement deux tendances opposées: certains penseurs perçoivent le bonheur comme une condition atteignable tandis que pour d'autres, le bonheur est difficile, voire impossible à réaliser.

## Être heureux semble être devenu le défi de chacun

D'après le philosophe anglais Jeremy Bentham, le bonheur constitue le but de la vie et le moteur de nos actes: une action sera jugée juste si elle profite au bonheur du plus grand nombre. À



l'inverse, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer pointe du doigt la souffrance provoquée par la quête du bonheur. Selon lui, «nul être humain n'est heureux. Il aspire sa vie entière à un prétendu bonheur qu'il atteint rarement, et quand

il l'atteint, c'est seulement pour être déçu». De ce fait, penser qu'obtenir ce que l'on souhaite nous rendra heureux serait une illusion, car, une fois nos objectifs atteints, de nouveaux apparaissent. Ainsi, le bonheur reste insaisissable

puisque'il est toujours en devenir. De nos jours, sa poursuite atteint des sommets: ouvrages et articles de magazines sur la quête du bonheur personnel, citations positives et captures de moments de joie étalées sur les réseaux sociaux. Être heureux semble être devenu le défi de chacun. À ce propos, on parle même de «positivité toxique»: à chercher à tout prix le bonheur, on en oublie de vivre nos émotions négatives qui ne font, en réalité, que s'accroître lorsque nos sentiments sont ignorés. Et vous alors, avez-vous trouvé le bonheur? •

Iris Cappai

# #DoNotTouchMyClothes

**HABILLEMENT • Des femmes afghanes publient des photos sur les réseaux sociaux vêtues de robes traditionnelles colorées, en opposition avec le tchadri prôné par les talibans. Comment interpréter ce geste? Les vêtements véhiculent-ils des messages non verbaux?**

Bien que l'utilisation de vêtements soit quotidienne, les habits sont en réalité aussi multiples que les identités sociales: ils sont des marqueurs sociaux fondamentaux et on ne peut plus visibles, puisque c'est l'un des premiers détails que l'on voit lorsqu'on rencontre quelqu'un. En effet, la manière dont nous nous habillons dépend de nombreux facteurs: notre origine socio-économique, culturelle, géographique, mais aussi notre âge, religion, profession, ou encore l'identité de genre à laquelle nous nous identifions. L'habit fait donc bien le moine d'un point de vue sociologique. Nous portons des vêtements différents si nous sommes riches ou pauvres, une femme ou un homme, à 5 ou 65 ans ou si nous vivons au fin fond du canton de Glaris ou dans un quartier chic de Rio. D'ailleurs, pas même besoin d'aller aussi loin. En faisant un bref tour à l'Internef, puis à Géopolis, vous vous rendrez vite

compte que les étudiant-e-s de la Faculté des Hautes études commerciales (HEC) ne s'habillent pas comme ceux en Géosciences et environnement (une «étude» on ne peut plus sérieuse affirme d'ailleurs que ces derniers portent significativement plus de «Birkenstock» que les étudiant-e-s de la faculté de droit...). Les vêtements que nous portons relèvent donc de la norme sociale, dans le sens où ils sont l'expression d'une identité sociale propre. Les contextes sociaux dictent eux aussi nos choix en matière de mode.

## Les habits sont des marqueurs sociaux fondamentaux

Par exemple, si vous vivez en Occident, les normes sociales vous empêchent d'aller habillé-e en rouge à un enterrement, ou en robe

blanche à un mariage, à moins que vous ne soyez la mariée.

### Les vêtements sont politiques

En plus de leur importance identitaire, les habits sont aussi des vecteurs d'expression politique et culturelle. C'est justement le cas des photos de femmes afghanes en robes traditionnelles et colorées qui fusaient sur Twitter. Nous pouvons identifier ces démarches comme une affirmation culturelle, un refus de soumission, une résistance identitaire. S'habiller avec ces vêtements, dans ce contexte précis, c'est un geste politique pour ces femmes. Mais cette communication



va bien au-delà des frontières afghanes. Rosemarie Beck, professeure à l'Institut d'Études Africaines de l'Université de Leipzig, a effectué de nombreuses recherches sur un tissu nommé «kanga», arboré par des femmes dans des sociétés d'Afrique de l'Est. Selon elle, ces pagnes, sur lesquels sont inscrits des proverbes souvent d'origine religieuse, permettent aux femmes de communiquer à la société ou à des personnes spécifiques des messages qu'elles ne peuvent exprimer de manière verbale, car ceux-ci ne sont pas acceptables socialement. Ces communications concernent en général des relations hiérarchiques, comme entre une femme et son mari, et déplorent des problèmes relationnels divers, par exemple la jalousie. •

Murielle Guénette



# Opiniatoire

## Règles

S'engager exige de la réflexion. Une idée se murit, s'étoffe ou se peaufine. Elle ne tombe jamais toute faite – et si cela est le cas, peut-être n'est-elle pas aussi bonne qu'escomptée. Pour l'éprouver et éviter le solipsisme intellectuel, il est bienvenu de parler et d'écouter. Ainsi L'auditoire offre sa dernière page à des opinions d'étudiant-e-s, enseignant-e-s ou collaborat-eur-ice-s de l'Université de Lausanne. Si vous souhaitez prendre position sur un sujet, envoyez-nous un court texte (max. 1'800 caractères espaces compris). Le délai est fixé au jeudi 29 octobre 2021. Une argumentation rigoureuse est demandée. Votre opinion apparaîtra peut-être dans le prochain numéro. Face à toute forme de discrimination, d'appel à la haine et de vulgarité, *L'auditoire* se garde le droit de refuser la publication.



## Contribution

«Face à toute forme de discrimination, d'appel à la haine et de vulgarité, L'auditoire se garde le droit de refuser la publication». Ainsi se terminait l'appel à rédaction de L'auditoire pour la présente rubrique. Cette dernière page, dédiée aux opinions, avait pourtant été bien vendue en amont à travers une alléchante description de l'exercice consistant à : «éviter le solipsisme intellectuel» et à «parler et écouter». Toutefois, le couperet tombe à la dernière phrase: tout contenu que les responsables de L'auditoire jugeraient discriminant, haineux ou vulgaire serait retiré.

Sans entrer dans les arguties juridiques qui caractérisent généralement les débats publics concernant la liberté d'expression, nous pensons, à l'instar de Simone Veil, que «La liberté d'expression totale [...] pour toute opinion quelle qu'elle soit sans aucune restriction ni réserve, est un besoin absolu pour l'intelligence». En cela qu'il paraît bon d'abord de considérer que les étudiants de l'UNIL savent distinguer la bonne argumentation de l'ivraie, et ensuite qu'ils sont suffisamment rationnels pour dominer leurs passions, qui les pousseraient à répondre aux supposés «appels à la haine» ou «vulgarités». Finalement, s'il existe bien un endroit où l'on devrait pouvoir s'exprimer librement, ce serait dans une rubrique opinions, qui recueille des idées par définition conflictuelles. D'où notre argument final: comment pourrait-on rédiger une seule opinion sans que celle-ci ne blesse une subjectivité individuelle? Et, manque de pot, il faudrait que ce soit celle du rédac' chef de L'auditoire pour qu'il juge cette opinion vulgaire, discriminatoire – la non-utilisation du point médian l'est-elle? – ou haineuse.

Pour que L'auditoire soit le journal de tous les étudiants lausannois,  
Les réac' chefs.

**L'auditoire remercie chaleureusement les contributeur-trice-s. L'opinion ci-dessus aura pour réponse un article dédié à «Liberté d'expression» dans le N°266. Nous encourageons tou-te-s les lecteur-trice-s à y réfléchir. Aussi, n'hésitez pas à nous transmettre vos opinions. Celles-ci peuvent porter sur d'autres thématiques.**